



Association of  
Former UNESCO  
Staff Members

Association des  
anciens fonctionnaires  
de l'UNESCO

# Lien Link

numéro  
number **142**  
2022



**AMADOU MAHTAR M'BOW**  
Un homme debout dans son siècle

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'AAFU**

**ARCHIBALD MacLEISH**

**ÉDUIQUER à la paix**

**Programme MAB**

**« PIONNIÈRES ». Artistes dans le  
Paris des années folles**

**DOSSIER**

**Open Science**

With the support of  
Avec le soutien de



**unesco**

## COMITÉ EXÉCUTIF / EXECUTIVE COMMITTEE

Permanences hebdomadaires de 14h30 à 17h00 (sauf vendredi)

Weekly consultation from 2.30 pm to 5 pm (except Friday)

<b>Mardi/ Tuesday</b>	■ Caisse d'assurance maladie (CAM), Assurances complémentaires / <i>Medical Benefit Fund (MBF) &amp; Complementary Health Insurances</i>	<b>Christine Bruyère</b> , Trésorière/Treasurer +33 (0)6 15 02 77 55
<b>Mercredi/ Wednesday</b>	■ Activités culturelles, Loisirs (en distanciel par téléphone)/ <i>Cultural &amp; Leisure Activities (remotely by telephone)</i>	<b>Josette Erfan</b> , Secrétaire générale, Secretary General +33 (0)6 62 65 41 56
<b>Jeudi/ Thursday</b>	■ Pensions, Fiscalité/ <i>Pensions, Taxation issues, Fonds de solidarité/Solidarity Fund</i>	<b>Josiane Taillefer</b> , Vice-Présidente/Vice-President +33 (0)6 87 22 78 06
<b>Jeudi/ Thursday</b>	■ Lien/Link	<b>Monique Couratier</b> , Rédactrice-en-Chef /Editor-in-Chief Rendez-vous téléphonique/Phone appointment Secrétariat AAFU/AFUS Secretariat : +33 (0) 1 45 68 46 55
<b>Vendredi/ Friday</b>	■ Autres questions/Other matters	<b>Georges Kutukdjian</b> , Président AAFU/President AFUS Rendez-vous téléphonique/Phone appointment : Secrétariat AAFU/AFUS Secretariat : +33 (0) 1 45 68 46 55

### LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction, mise en page : Agnès van den Herreweghe

Maquette d'origine : Ivette Fabbri

Traduction : Yolaine Nouguier (français)

Margo Triouleyre (anglais)

### Comité de rédaction

Frances Albernaz, Jean Audouze, Christine Bruyère, Maha Bulos, Doudou Diène, Ana Dumitrescu, Josette Erfan, Neda Ferrier, Patrick Gallaud, Malcolm Hadley, Ali Kazancigil, Elizabeth Khawajkie, Laurent Lévi-Strauss, Sidney Passman, Georges Poussin.

Bâtiment/Building B.VI bis – Bureau/Office 2.05 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

Tél/tel. : + 33 (0)1 45 68 46 55 – Courriel/e-mail : afus.lien@afus.unesco.org

Site web/Website : [www.afus-unesco.org/](http://www.afus-unesco.org/)

Photo de couverture : Caroline Monnet, *Debouttes !*

© Caroline Monnet © Photo: Unesco/M. C.

## La chronique du Président / *A Word from the President*

## L'UNESCO hier et aujourd'hui / *UNESCO Past and Present*

### Figures de l'UNESCO

- Archibald MacLeish, *Sidney Passman* ..... 7

### Focus

- Ten Women Who Changed Science and the World, *Alison Clayson* ..... 9

### Décryptages

- Science and Diplomacy, *S. P.* ..... 11

### Dossier

- Open Science, *Malcom Hadley* ..... 12

### Diagonales

- Éduquer à la paix, *Patrick Gallaud* ..... 19

### UNESCO Treasures

- Caroline Monnet : *Debouttes !*, *Maha Bulos* ..... 20

## Le Forum des membres / *Members' Forum*

### Kaléidoscope

- Early Days in the IIEP, *Guy Benveniste* ..... 21

### Nos auteurs

- *Amadou Mahtar M'Bow, 100 ans. Un homme debout dans son siècle*, *Ana Dumitrescu* ..... 22

### Parole de femmes

- Paroles de Rita, *Frances Albernaz* ..... 23

### Santé et société

- Votre pension, *Roselyn McClean* ..... 25

### Courrier des lecteurs

### Carnet

### In Memoriam

- Asher Deleon, *Jane Wright* ..... 29

- Jacques Richardson, *S. P.* ..... 30

*Prof. Dr. Walter R. Erdelen* ..... 31

- André Varchaver, *Georges Kutukdjian* ..... 31

## L'AAFU et les Associations sœurs / *AFUS & Sister Associations*

### Club Mémoire et avenir

- UNESCO's Man and the Biosphere Programme (MAB), *Philippe Pypaert, Thomas Schaaf* ..... 32

### Un(e) auteur(e), un livre, une heure

- *J'ai vu la terre promise* (par David Adams), *Patrick Gallaud* ..... 35

### Nos sorties

- « Pionnières ». Artistes dans le Paris des années folles, *Monique Couratier* ..... 36



# La chronique du Président

## The President's Column

### I. Assemblée générale de l'AAFU

L'Assemblée générale de l'AAFU s'est tenue le 17 mai 2022, en mode hybride, avec une large participation de 80 de nos membres en personne et de 40 en distanciel. L'allocution d'ouverture de la Directrice générale a été prononcée par M. Xing Qu, Directeur général adjoint. Que Mme Audrey Azoulay et lui-même en soient vivement remerciés.

### I. AFUS General Assembly

The General Assembly of AFUS was held on 17 May 2022 in hybrid mode with the presence of some 80 members and around 40 on line. The Director-General's opening address was pronounced by Mr Xing Qu, Deputy Director-General on her behalf. Warm thanks were extended to Mrs Azoulay and her deputy for their intervention.

### Address by Mr Xing Qu, Deputy Director-General of UNESCO

C'est un grand plaisir de vous retrouver ici, vous qui avez, chacune et chacun à votre manière, contribué à construire l'UNESCO telle que nous la connaissons aujourd'hui. Le philosophe Edgar Morin disait qu'être humaniste c'est ressentir, au plus profond de soi, que chacun d'entre nous est un moment éphémère d'une extraordinaire aventure. À ce compte-là, les fonctionnaires internationaux sont les plus formidables des humanistes – eux qui se passent le flambeau de génération en génération, pour mener cette aventure de paix qui est la nôtre. C'est-à-dire pour mener à bien un mandat qui n'a pas changé depuis notre création : bâtir la paix par la culture et le dialogue entre les peuples. Mais un mandat, en même temps, qui répond à des défis sans cesse renouvelés, qui requièrent toute notre expertise, toute notre expérience collective. À cet égard, votre engagement pour l'UNESCO, même après votre départ, n'a jamais cessé : car si vous ne travaillez plus en ces murs, nous continuons pourtant de profiter de votre expérience et de vos conseils. Cette expérience nous a été précieuse, en particulier, pendant la crise sanitaire – qui a été, vous le savez, un véritable défi organisationnel pour l'UNESCO. Et si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est pour que vous puissiez guider encore notre Organisation, pour garantir sa pérennité dans le temps long : je pense, en particulier, à ces réflexions sur l'assurance-maladie que vous avez soumises au Conseil exécutif.

I admire your commitment and devotion. But above all, I admire the fact that – even though you are from all over the world, even though you

speak different languages – you work as a team. In this sense, you are the very image of what UNESCO wants to create on a bigger scale: a peaceful and lasting dialogue among nations and cultures.

The diversity that we encourage and foster here at UNESCO is what makes our expertise so special – on topics ranging from ancient history to the most modern scientific innovations.

I also see in your work a formidable example of much-needed cooperation among generations. Younger international public servants know they can count on you to help them rise to the intellectual challenges they inevitably face in working for our Organization. And more senior workers can benefit from your insights as they navigate their career, or as they transition towards a well-deserved retirement.

In this way, you maintain a solid and uninterrupted bond between you and those who have succeeded you in your tasks. As an essential link between past and present, you are a precious and indispensable part of what I like to call the UNESCO family.

As you know, our Organization is currently undergoing a Strategic Transformation to become more innovative and resilient. This context makes it all the more urgent for us to hear your reflections today. I look forward to continuing our work together to chart the best path forward.



© Unesco

L'Assemblée a élu MM. Jacques Rao, Président, Pierre Sayour, Vice-Président, et Georges Poussin, Rapporteur. Après un exposé par le Président et les membres du Comité exécutif des activités de 2021-2022, elle en a approuvé le Rapport. De même, elle a approuvé les comptes présentés par Mme Christine Bruyère, Trésorière, – contrôlés par Mme Rosa Primois et

The Assembly elected Mr Jacques Rao as President, Pierre Sayour, Vice-President, and Georges Poussin as Rapporteur. After a resume by the President and members of the Executive Committee of the activities undertaken during 2021-2022, the Assembly endorsed the Report. At the same time, the Assembly approved the accounts presented by Christine Bruyère, Treas-

M. Mohammed Bachiri, Commissaires aux comptes – et a donné quitus à la Trésorière de sa gestion.

Le thème retenu par le Comité exécutif portait sur le Plan de financement à long terme de l'**Assurance maladie après cessation de service (ASHI)**. Le sujet fut présenté par Mme Magdolna Bona, DIR/BFM, et Mme Kazumi Ogawa, DIR/HRM, à partir du document présenté par le Secrétariat à la 214<sup>e</sup> session du Conseil exécutif (30 mars-13 avril 2022). Une session de questions/réponses s'en est suivie avec Mme Bona et M. Immo Welter, Chef de la Section des pensions et assurances (SPI). Ce sujet est également examiné par l'Assemblée générale de l'ONU. Voir point II.

L'Assemblée générale a élu au Comité exécutif Mmes Ana Dumitrescu et Birgit Möller, MM. Raul Boyle et Patrick Gallaud pour 3 ans et Mme Josette Erfan (à sa demande) pour un an.

## II. Gestion de l'assurance maladie après la cessation de service (ASHI)

Les résultats du 52<sup>e</sup> Conseil de la Fédération des associations de la fonction publique internationale (FAAFI) (Vienne, 19-21 juillet 2022) seront présentés dans le *Lien* 143. Mais, en raison de l'importance et de l'actualité pour l'UNESCO de la gestion de l'ASHI et des plans de financement de la responsabilité de sa couverture, les débats à la FAAFI (63 associations représentant plus de 20 000 membres) sont rapportés ici et maintenant.

Dès 2003, l'Assemblée générale de l'ONU a demandé au Secrétaire général (SG) de faire rapport sur la « Gestion des obligations concernant l'ASHI ». En 2014, a été créé un groupe de concertation inter-agences (18 entités). La FAAFI était représentée par G. Kutukdjian, Président du Comité permanent sur l'ASHI et la dépendance, ainsi que 3 élus de la FAAFI. Les résolutions de l'Assemblée générale, e. g. A/RES/68/244 (27/12/2013), ont demandé « au Secrétaire général d'entreprendre une enquête sur les plans de soins de santé actuels pour les actifs et les retraités »<sup>1</sup>. Les conclusions, après 7 ans de discussions, étaient que :

- ◆ Un système de répartition par le financement d'un fonds de réserve pour passif (« *pay-as-you accrue* ») devrait remplacer l'actuel système (« *pay-as-you-go* »)<sup>2</sup>, comme l'exige le système comptable IPSAS adopté par l'Assemblée générale des Nations Unies ;
- ◆ La fusion des régimes d'assurance maladie avec le système onusien pour disposer d'une organisation centralisée (cf. Caisse des pensions des Nations

1. Voir sur le Web de la FAAFI les documents SC/ASHI/2016/DOC/2, SCHI/2017/DOC/2, SC/ASHIL/2018/DOC/2, SC/ASHIL/2019/DOC/2 & Council 49/2020 /D.5.

2. Fondamentalement, le système par répartition est perpétué par les cotisations au fur et à mesure qu'elles viennent ; le système de répartition est en quelque sorte similaire au fonds de pension dans lequel les cotisations sont versées dans un fonds.

urer – as approved par the auditors, Rosa Primois and Mohammed Bachiri – and gave quietus to the Treasurer for her action.

The theme chosen by the Executive Committee Committee was the Long-Term Funding Plan for **After-Service Health Insurance (ASHI)**. This was presented by Magdolna Bona, DIR/BFM, and Kasumi Ogawa, DIR/HRM, as indicated in the document presented by the Secretariat to the 214th session of the Executive Board (30 March to 13 April 2022). This was followed by an informative session of questions and responses with Mrs Bona, and Mr Immo Welter, Chief of Pensions and Insurance (SPI). This subject will be further examined by the General Assembly of the UN. See Point II.

The General Assembly elected as members of the Executive Committee Ana Dumitrescu and Birgit Möller, Raul Boyle and Patrick Gallaud for three years and Josette Erfan (at her request) for one year.

## II. Managing after-service health insurance (ASHI)

The results of the 52nd Council of the Federation of Associations of International Civil Service (FAFICS) (Vienna, 19-21 July 2022) will be presented in *Link* 143. But, due to the crucial importance and topicality for UNESCO of managing ASHI and plans for funding liability of ASHI coverage, the discussions within FAFICS (composed of 63 Associations representing over 20.000 members) is reported here and now.

Since 2003, the General Assembly of the UN has requested the Secretary-General (SG) to report on “Managing after-service health insurance liabilities”. In 2014, the UN established an Inter-Agency Working Group (18 UN entities) in order to present concerted views. FAFICS was represented by Georges Kutukdjian, Chair of the FAFICS Standing Committee on ASHI and Long-Term Care, and 3 FAFICS Officers. The relevant resolutions of the UN General Assembly, e.g. A/RES/68/244 (27/12/2013), requested “the Secretary-General to undertake a survey of current health-care plans for active and retired staff”<sup>1</sup> (...). The conclusions that emerged after 7 years discussions were that:

- ◆ The pay-as-you-accrue system should replace the present pay-as-go system<sup>2</sup> with the funding a liability reserve fund, as called for by the IPSAS accounting system adopted by the UN General Assembly;
- ◆ The merging of the various health insurance schemes with the UN system to have a UN centralized organization (in a way similar to the UN Pension Fund) is no longer feasible because of the

1 See FAFICS Website: SC/ASHI/2016/DOC/2, SCHI/2017/DOC/2, SC/ASHIL/2018/DOC/2, SC/ASHIL/2019/DOC/2 & Council 49/2020/D.5.

2 Basically, the pay-as-go system is perpetuated by the contributions as they come; the pay-as-you-accrue system is somehow similar to the Pension Fund whereby contributions go in a Fund.

Unies) n'est plus possible en raison des différents systèmes de financement des organisations ;

- ◆ Une étude sérieuse par le Groupe de travail a révélé qu'un passage des systèmes actuels à des régimes nationaux d'assurance maladie, dans les pays où ils existent, coûterait plus cher que les systèmes actuels ;
- ◆ Deux questionnaires adressés aux États membres de l'ONU ont révélé que peu (moins de 20 réponses) étaient intéressés à garantir la couverture de l'ASHI aux retraités.

L'Assemblée générale a demandé au SG (A/RES/73/279 B) de présenter des propositions complètes avec :

- ◆ Plus de détails sur le changement proposé au modèle de financement pour les futurs recrutés ;
- ◆ Un mécanisme qui associerait les primes d'assurance ASHI payées par l'agence et la période de service du membre du personnel ;
- ◆ Des informations sur la manière dont un mécanisme d'accumulation des droits serait appliqué aux membres du personnel ;
- ◆ Des projections sur la proportion du personnel des opérations de maintien de la paix qui aurait droit aux prestations de l'ASHI.

#### Point 137, 76<sup>e</sup> Assemblée générale

Le rapport du SG sur la gestion de l'ASHI (document A/76/373, 30/09/2021) **ne concerne que l'ONU** en tant que telle puisque les autres entités du Système n'étaient pas alors impliquées. Il fournit une analyse des faits et des données : le passif accumulé au titre de l'ASHI pour l'ONU s'élevait à 7 528 millions de dollars US au 31 décembre 2020. Cela a conduit le Comité des commissaires aux comptes à avertir à plusieurs reprises que la responsabilité civile consommera probablement une part croissante du budget ordinaire au fil du temps. De même, le Comité consultatif indépendant pour les questions d'audit, dans son récent document A/76/270, a réitéré son observation : « *Le maintien de l'approche actuelle présente un risque important et a recommandé à l'Assemblée générale d'envisager d'autres stratégies de financement de l'assurance maladie après la cessation de service pour atténuer ce risque.* »

En ce qui concerne les mesures d'efficacité et de maîtrise des coûts, le rapport mentionne les mesures prises pour améliorer les initiatives de soins préventifs et de bien-être, les fonctionnalités de la télémédecine, etc. Il met en évidence les dépenses de santé qui augmentent beaucoup plus rapidement que les taux d'inflation partout dans le monde. Il présente plusieurs tableaux de l'ONU indiquant l'augmentation du nombre de participants à l'ASHI à l'avenir. Le rapport converge vers une politique de financement du passif ASHI qui passe progressivement de l'approche actuelle

different funding systems adopted by Organizations;

- ◆ A study by the Working Group revealed that a switch from present systems to national health insurance schemes in countries where they exist would cost more than the present systems;
- ◆ Two Questionnaires addressed to all Member States of the UN revealed that by in large they were not interested in guaranteeing ASHI coverage for UN retirees (less than 20 replies).

The General Assembly requested the SG (A/RES/73/279 B) to present comprehensive proposals with:

- ◆ Further details about the proposed change to the funding model for future recruits;
- ◆ A mechanism that would associate the ASHI insurance premiums paid by the agency and the staff member's period of service;
- ◆ Information on how an entitlement accrual mechanism would be applied to staff members;
- ◆ Projections on the proportion of staff in peacekeeping operations that would be entitled to ASHI benefits.

#### Item 137, 76th General Assembly

The Report of the SG on managing ASHI (doc. A/76/373, 30/09/2021) **concerns only the UN** as such since the other UN-system entities were not involved. It provides an analysis of the facts and figures. In particular, it stresses that the accrued ASHI liability for the UNO is of 7,528 million US\$ on 31/12/2020. This has led the Board of Auditors to repeatedly caution that the liability is likely to consume an increasing portion of the regular budget over time. Similarly, the Independent Audit Advisory Committee, in its recent document A/76/270, reiterated its previous observation: “*Maintaining the pay-as-you-go approach poses a significant risk. It is recommended that the General Assembly consider alternative after-service health insurance liability funding strategies to mitigate this risk.*”

In relation to efficiency and cost-containment measures, the Report mentions steps taken towards: upgrading preventive care and wellness initiatives; telemedicine features, etc. The Report highlights the health-care expenses that increase much faster than inflation rates all over the world. It also provides several UN tables that indicate the increase in the number of ASHI participants in the years to come. The Report converges towards an ASHI liability funding policy that gradually transitions from the present pay-as-you-go approach (maintained for ASHI benefits for eligible staff recruited prior to 1 January 2023) to a pay-as-you-accrue one (introduced for ASHI benefits for eligible staff recruited as on 1 January 2023) (see note 2 p. 3).

(maintenue pour les prestations ASHI pour le personnel éligible recruté avant le 1<sup>er</sup> janvier 2023) à une approche par répartition (introduite pour les prestations ASHI pour le personnel éligible recruté au 1<sup>er</sup> janvier 2023) (voir note 2, p. 3). Il souligne, enfin, qu'une charge salariale d'un niveau de 6 % est déjà prélevée sur les coûts salariaux extrabudgétaires, avec des retours sur investissement qui complètent la réserve de responsabilité.

Le SG recommande : a) « Que le financement de l'obligation d'assurance maladie après la cessation de service des Nations Unies pour les membres du personnel recrutés avant le 1<sup>er</sup> janvier 2023 soit maintenu ; b) Que le financement de l'obligation au titre des fonctionnaires recrutés à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2023 soit réalisé par la mise en place d'une charge sur salaire correspondant à un palier de 6 % des charges salariales et la constitution d'une réserve financière dédiée ; c) Que la charge salariale soit révisée tous les trois ans et ajustée pour tenir compte des écarts par rapport à l'accumulation projetée de la réserve dédiée. »

#### **Rapport du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires (CCQAB)**

Les observations et recommandations du CCQAB sur le rapport du SG (document A/76/579 du 03/12/2021) à la 5<sup>e</sup> Commission de l'ONU sont les suivantes :

**Sur la mise à profit des régimes nationaux d'assurance maladie :** « Prions le Secrétaire général de redoubler d'efforts pour explorer de telles opportunités [...], y compris la possibilité d'introduire de nouvelles incitations ou d'obliger les retraités à participer aux régimes nationaux. »

**En ce qui concerne le financement de la responsabilité ASHI à l'ONU,** la nouvelle proposition de financement manque de clarté et de cohérence.

Il maintient son point de vue selon lequel **la Caisse des pensions des Nations Unies pourrait fournir une solution rentable en termes d'investissement d'actifs** (pour financer les futures prestations de l'ASHI) et que cela pourrait être exploré par les organisations du système des Nations Unies qui ont approuvé un tel financement. Par conséquent, il recommande que : « Les options de gestion d'une éventuelle réserve ASHI, en particulier par la Caisse de retraite, soient explorées plus avant. »

Il persiste à penser que l'objectif d'assurer des ressources adéquates pour régler les obligations au titre des prestations reconnues peut être atteint sans nécessairement et/ou immédiatement créer une réserve.

L'Assemblée générale de l'ONU n'a pas pris de décision sur ce point et a décidé que de nouvelles consultations étaient nécessaires entre les États membres.

#### **Recommandations du 52<sup>e</sup> Conseil de la FAAFI (20 juillet 2022)**

a) Écrire au Secrétaire général le regret de la FAAFI de ne pas avoir participé aux recommandations sur la

The Report further underlines that a payroll charge to a level 6 per cent is already levied on extra-budgetary salary costs, with investment returns that top up the liability reserve.

The SG recommends:

- a) "That the pay-as-you-go funding of the United Nations after-service health insurance obligation in respect of staff members recruited before 1 January 2023 be maintained;
- b) That the funding of obligation in respect of officials recruited from 1 January 2023 be achieved through the implementation of a payroll charge corresponding to a level 6 per cent of salary costs and the establishment of a dedicated financial reserve;
- c) That the payroll charge be reviewed every three years and adjusted to accommodate variances against the projected accumulation of the dedicated reserve."

#### **Report of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions (ACABQ)**

The observations and Recommendations of the ACABQ on the Report of the SG (document A/76/579 of 03/12/2021) to the Fifth Committee of the UN are:

**On leveraging national health insurance plans:** "Request the Secretary-General to renew efforts to explore such opportunities [...], including the possibility of introducing further incentives or mandating retirees to participate in national plans [...]."

**On funding of ASHI liability at the UN,** the new funding proposal lacks clarity and consistency.

It maintains its view that UN Pension Fund could **provide a cost-effective solution in terms of investing assets** (to fund future ASHI benefits) and that this could be explored by the UN system organizations that have approved such funding. Hence, it recommends that: "Options for the management of a potential ASHI reserve, in particular by the Pension Fund, should be further explored."

It continues to believe that the objective of ensuring adequate resources to settle recognized benefit liabilities can be achieved without necessarily and/or immediately creating a reserve.

The General Assembly reached no decision on this item and decided that further consultations were required among Member States.

#### **Recommendations adopted by the 52nd FAFICS Council on 20 July 2022**

- a) "The President of FAFICS writes to the Secretary-General expressing our regret that FAFICS was not involved in the formulation of recommendations to the General Assembly on managing after-service health insurance (document A/76/373); b) He addresses a further communication to the USG of Department of Manage-

gestion de l'ASHI (document A/76/373) ; b) Indiquer au Département de la stratégie, de la politique et de la conformité de la gestion les préoccupations et les désaccords prioritaires ; c) Le Comité permanent de la FAAFI suit cette question et coordonne une stratégie concertée ; d) S'assurer de l'engagement du CCISCUA, de la FICSA et de l'UNISERV sur cette question qui aura un impact sur le personnel actuel.

### III. Disparition d'un grand homme d'État

Mikhaïl Sergueïvitch Gorbatchev est décédé à Moscou le 30 août 2022 à l'âge de 91 ans. Il a présidé aux destinées de l'URSS et, par la suite, de la Russie de 1985 à 1991. En sept ans, il a transformé l'Union soviétique, a entendu les aspirations des peuples et nations de l'Europe de l'Est, du Caucase, etc., a manifesté sa volonté d'arrêter la course aux armes nucléaires et a mis fin à la Guerre froide, qui engendrait des querelles et des controverses stériles et pesait lourd sur les programmes en faveur des droits humains et de la paix, que les Organisations du système des Nations Unies essayaient de favoriser dans le monde. Pour récompenser son œuvre en faveur de la paix dans le monde, pour ses initiatives dès 1986 pour contribuer à la liberté d'expression, pour avoir retiré les troupes soviétiques d'Afghanistan, pour avoir accepté la réunification de l'Allemagne, il a reçu en 1990 le Prix Nobel de la paix.

*ment Strategy, Policy and Compliance indicating a number of priority areas of concern or disagreement regarding the report of the SG on managing ASHI; c) The FAFICS Standing Committee follows closely this matter and coordinates a strategic concerted effort with all Associations; d) FAFICS also writes to CCISCUA, FICSA and UNISERV to ensure that they are fully engaged in this important issue which will also impact current staff members."*

### III. The Disappearance Of A Great Statesman

Mikhaïl Sergueïvitch Gorbatchev died in Moscow on 20 August 2022 at the age of 91 years. He had presided over the destinies of the USSR and then the Russian Federation from 1985 to 1991. During seven years he had transformed the USSR, had listened to the aspirations and hopes of the people and nations of Eastern Europe, the Caucasus, etc.. He had demonstrated his desire to terminate the absurd race for nuclear armaments and put an end to the Cold War, which had engendered quarrels and sterile controversy weighing heavily on programmes for the promotion and protection of human rights and peace, a task which the Organizations of the UN System endeavour to promote in the World. In order to recompense his work to save peace in the World, for his initiatives since 1986 to contribute to the right of Liberty of Expression, for having withdrawn his troops from Afghanistan, and for having accepted the reunification of Germany, he received the Nobel Peace prize in 1991.



© DR

### Décès de la Reine Elisabeth II

La Reine Elisabeth II vient de nous quitter à 96 ans après 70 ans de règne. Un règne exemplaire pour les puissants de ce monde comme pour tous les citoyens. Exemplaire parce qu'elle a su toujours séparer sa fonction de monarque de sa personne. Sa fonction qu'elle faisait respecter avec fermeté était au-dessus de tout, mais aucune mégalomanie de la personne. Son sens du devoir exercée avec détermination, sans en tirer gloire, demeure un guide pour nous tous à quelque niveau où nous nous trouvons. Le courage dont elle a fait preuve tout au long de sa vie, sans ostentation, a été soutenu par une force de caractère qui lui était enviable. Sa capacité de résilience est une voie à suivre. Il lui a fallu surmonter comme monarque de graves crises pendant et après la Seconde Guerre mondiale, notamment lors du processus légitime de la décolonisation. Il lui a fallu comme mère et comme grand-mère faire face à des litiges familiaux, que nous pourrions connaître *mutatis mutandis*. Enfin, elle a toujours fait respecter son rang et tenu sa place. Le respect de son rang se manifestait par ses visites de chef d'État et se manifeste aujourd'hui lors ses obsèques. Elle a tenu sa place en régnant sans avoir des velléités de gouverner. Je voudrais terminer en affirmant qu'elle était *l'inconnue la plus connue du monde*. Tous les récits de ses intimes, témoignages de ses proches, anecdotes et autres ne dissiperont jamais le mystère de la personne qu'elle emporte avec elle.

G. K.

Georges Kutukdjian

# L'UNESCO hier et aujourd'hui

## UNESCO Past and Present

### Figures de l'UNESCO

**A**rchibald MacLeish (1892-1982) was an American man of letters – and words, and volumes –, who contributed magnificently to the important literature of the twentieth century. Poet, playwright, speech writer, and essayist, he brought his genius (thrice awarded the Pulitzer Prize) to important posts – as Librarian of Congress, in Government for information, Assistant Secretary of State, representative to the Founding of both the United Nations and to UNESCO. He took the prevailing spirit and forged it into the moving words of the preambles: UN and UNESCO which have inspired the world and sustained it over the decades.

Archibald MacLeish was born in 1892 in Illinois. He showed literary abilities early on.

Educated at the Hotchkiss School (ironically named after the inventor of the machine gun!) he went on to graduate from Yale University.

Although he greatly valued writing poetry, he needed “a day job” and studied law at Harvard (where he graduated first in his class.)

His education was interrupted when he volunteered for duty in World War I, fighting at the Battle of the Marne, and losing a brother in the conflict. From these experiences he became convinced that war was evil and must be prevented.

After practicing law for a few years, he gave it up and became part of the literary coterie of American expatriates, spending 5 years in France. It was during this period of leisurely independence, that his literary product took flight, beginning with his best-known poem, *Ars Poetica* (1926).<sup>1</sup>

Returning to the USA in the early 1930's, MacLeish became associated with the new Journal *Fortune*, eventually serving as Editor. The position enabled him to observe the full scope of the Nation's life. Witnessing the trials and tribulations of the economic depression helped form his humanitarian and liberal views which markedly influenced his later writings.

In 1939, MacLeish was appointed Librarian of Congress (LC), a somewhat controversial appointment as the first non-librarian Librarian!

MacLeish's five-year tour at the LC's helm proved that a worldly poet and writer was a good match, and he succeeded in expanding the libraries' resources and supporting the staff, elevating that institution into world class.

1. This present essay cannot serve as a critique of MacLeish's rich literary product for which I refer the reader to an excellent essay from the Poetry Organization:  
<https://www.poetryfoundation.org/poets/archibald-MacLeish>

### Archibald MacLeish



During the Franklin Roosevelt crucial USA presidency, MacLeish assisted the President in speech-writing and supporting liberal legislation.

President Franklin Roosevelt had established the Office of Facts and Figures (OFF) in the Office of Emergency Management (OEM), and he named MacLeish director. He was not relieved of his duties as librarian of Congress, simply given this additional task to perform. This later was reorganized as the Office of War Information. Roosevelt encouraged MacLeish to reflect on the history of the war and the implications for the future. He created *The American Story*.

In March 1944, MacLeish was called to England to represent the United States of America at the Conference of Allied Ministers of Education (CAME). At this meeting, plans were laid for rebuilding education in Europe after the war, and MacLeish made several connections that later led to his service on building UNESCO.

No sooner did he relieve MacLeish as librarian that President Roosevelt appointed him Assistant Secretary of State for cultural and public affairs. His immediate task was to sell the concept of the United Nations to the American people.

It was a cause he deeply believed in. Only through the United Nations, he thought, could a workable and lasting peace be forged.

Though not one of the eight official US delegates, Archibald MacLeish traveled to San Francisco with them in advance of the April 25 starting date of The UN session in San Francisco in 1945 soon after President Franklin Roosevelt's death.

Les Délégués Ellen Wilkinson (Grande-Bretagne) et Archibald MacLeish (États-Unis) lors de la création de l'UNESCO, en 1945.



Impatient and uncomfortable with the way in which the writing was going – “the preamble should be written – not constructed like a cross word puzzle out of political and academic odds and ends. It should have the power to ‘move men’s minds’. Several drafts later, the preamble to the United Nations Charter emerged from his kitchen in one long ringing sentence. ‘**We the peoples** of the United Nations determined to save succeeding generations from the scourge of war which twice in our lifetime has brought untold sorrow to mankind, and to reaffirm faith in fundamental human rights,’ ...”

Secretary of State Byrnes named him to head the United States Delegation to the organizational conference of the United Nations Educational, Scientific, and Cultural Organization (UNESCO) in London, beginning November 1, 1945.

At the London UNESCO meeting of November 1945, Archie MacLeish headed a delegation of fifteen, most of them educators, with a few scientists.

British Prime Minister Clement Attlee made the keynote address at the conference. “Do not wars, after all, begin in the minds of men?” he asked. Weren’t the peoples of the world “islands shouting at each other over seas of misunderstandings?” Attlee’s words gave MacLeish the inspiration for the first sentence of the constitution that UNESCO adopted two weeks later. “Since wars begin in the minds of men,” he wrote, “it is in the minds of men that the defenses of peace must be constructed.” Ideally, he envisioned UNESCO as helping the peoples of the world to “root out the prejudice and ignorance which have separated them in the past.” This prospect was within reach, he believed, through improved means of communication that made it possible for people to address one another directly across national boundaries. Back in Washington, MacLeish reported to the Secretary of State.

I was moved in my research in the US Archives to hold and read this memorandum (which enclosed a copy of an Editorial in the *New York Times* approving the creation of UNESCO) expressing his pride and hopes for the new institution.

MacLeish was the presumptive choice of the USA and France for the first Director-General of UNESCO, but he was determined at last to return to his basic love of writing poetry. He did agree to serve on the UNESCO Executive Council (then with only six members!), but soon resigned.

He accepted a Professorship at Harvard, where teaching and writing would occupy his remaining days.

In his subsequent work with the USA National Commission for UNESCO, MacLeish argued for the relevance of UNESCO during the dark days of the Cold War. “If the danger which immediately besets us is a danger springing from the loss of the sense of our common humanity and if the means we possess in UNESCO to meet that danger are precisely how a sense of humanity can be restored, then the work UNESCO can and ought to do is clear.”

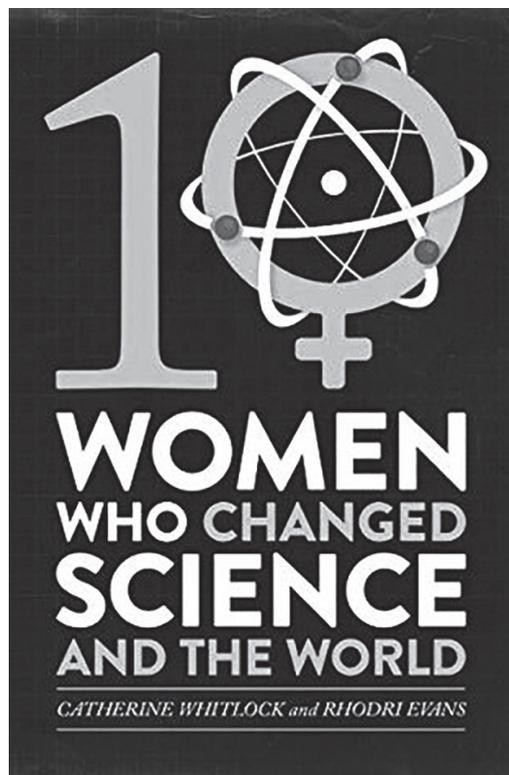
We should undertake at once, and by every instrument of immediate usefulness, to restore the lost sense of human community the world so desperately needs to find.”

Sidney Passman  
Former Director, Division  
of Scientific Research and  
Higher Education

See also the articles in *Link/Lien* No. 121, 2013, by Frances Albarnaz and Quang-Nan Thai concerning MacLeish, p. 6-7.

## Focus

## Ten Women Who Changed Science and the World



The title says it all with four key words: women, science, world and change.

These are the big interwoven themes of the book, which celebrates the remarkable stories of ten groundbreaking female scientists of the late nineteenth and early twentieth century. Their contributions spanned astronomy, biology, chemistry, nutrition, new sources of energy, the environment and physics, and had the power not only to dislodge entrenched scientific ideas but also to enact change in social and political institutions. Each woman has made the world a better place.

With stand-alone chapters, each providing a mini-biography, the authors reveal how the lives and science of these women were also shaped by personal tragedies and seismic historical events like war, the Great Depression, and persecution for their gender or faith. It is easy to forget what it must have been like only a few decades ago to be denied access to university education, medical school, faculty positions, the academies, research laboratories and equipment, funding and awards.

And yet these women persisted, with determination, resilience, imagination and the occasional plain good luck, often manifested as support from family,

teachers, male colleagues and allies at some critical juncture. Their scientific journeys are exciting, but their personal narratives are inspiring.

Although working in different areas of science and coming from different backgrounds, they all had to overcome great obstacles – often simply because they were women. They were often demeaned and treated as invisible. For example, when Dorothy Hodgkin won the Nobel Prize in 1964 for her breakthrough studies on the structure of crystals, the *Daily Mail*'s headline announced: “Nobel Prize for British Wife”. The *Observer* described her as an “affable looking housewife” and the *Daily Telegraph* reported that the prize money had gone to a “British woman and mother of three.”

No comment!

The first thing I did upon opening the book was to check out the list of women profiled: **Virginia Apgar, Rachel Carson, Marie Curie, Gertrude Elion, Dorothy Hodgkin, Henrietta Leavitt, Rita Levi-Montalcini<sup>1</sup>, Lise Meitner, Elsie Widdowson and Chien-Shiung Wu.** They represent Austria, China, France, Italy, the United Kingdom and the United States. I am ashamed to say that out of the ten, I had only heard of five. How many can you identify?

**Rachel Carson** (USA, 1907-1964) is probably one of the most familiar women scientists in this collection. Her book, *The Silent Spring*, which illuminated the toxic effects of DDT pesticide use on the environment became a bestseller in 1962, credited with launching the environmental movement. Rachel Carson is one of my personal heroes. It was a transformational moment



in my life when, as a young teenager, I discovered her impassioned and compelling writings. She made me aware of the power of storytelling informed by sound scientific evidence. Through her limpid, sometimes even poetic prose, she was able to persuade people and politicians to think differently about the world we live in, and then motivate them to act accordingly.

See p. 23-24.

Another extraordinary woman, also American yet absolutely unknown to me, is **Gertrude Elion** (1918-1999). She is described by the authors as “a



pioneering chemist in the pharmaceutical industry, who received the 1988 Nobel Prize in physiology and Medicine with George Hitchings... and James Black for their role in making a number of ‘designer drugs.’” With her team of 70 researchers, she developed treatments for leukemia, gout, herpes, smallpox, shingles and

AIDS, among others, and had more than 45 patents to her name. Retiring at the age of 70, she went on to work for the World Health Organization (WHO), developing drugs to treat such tropical diseases as malaria, leishmaniasis and Chagas. She was the fifth woman to be awarded the Nobel Prize, but the first who didn't have either a PhD or a medical degree.

I have already mentioned how reading Rachel Carson was a transformative experience for me, and I think it is interesting that in their profile of Gertrude Elion the authors mention how inspired she had been by reading about Marie Curie and Louis Pasteur. It seems that Gertrude's favorite book was Paul de Kruif's *Microbe Hunters*, also a bestseller and translated into dozens of languages to the delight and edification of readers around the world, including your reviewer.

It is anecdotal details of this kind that make these profiles so much fun to read. The authors have researched their subjects well, and present both the personal and the scientific narratives in a pleasing, accurate and accessible way. Catherine Whitlock is a PhD immunologist and member of the Association of British Science Writers. Rhodri Evans received his PhD in Astrophysics from Cardiff University and now teaches, lectures and blogs on popular science subjects. They are a good team.

*Ten Women who Changed Science and the World* is not an academic book and some readers may regret that there are no footnotes or references to provide sources for the many revealing quotations that are cited in its pages. I am also sorry that the authors (or probably their publisher) decided to limit photographs to a single portrait at the opening of each new chapter. And, as befits a former UNESCO editor, I did spot a spelling typo (page 176 in my edition) and a phrase that got dropped in the chapter on **Chien-Shiung Wu**. Nonetheless, the book is well indexed, the type-

face is large enough for those of us with ageing eyes to read comfortably, and Whitlock and Evans do provide a thorough glossary (ranging from “adipose tissue” to “zoology”) for technical terms, along with a useful list of suggestions for further reading about each woman at the back of the book.



As I was writing my review, I wondered whether this is a book that privileges the female reader. It does focus on women and highlights the difficulties they faced due to discriminatory practices and the constraints of traditional social norms. But I think it is precisely for this reason that the book is also very much about men, whose attitudes and decisions were often responsible for the terrible predicaments these women found themselves in. Surely it is useful to be reminded of this recent history, and to appreciate that although much progress has been made, we all play our part in ensuring that progress towards more just and inclusive societies continues. Imagine the loss to science and the world had these strong and resilient women not prevailed in the end. The quest for knowledge is universal, after all, something that transcends gender, culture and national boundaries.

I think this book is a good read that offers something for everyone. The tales are filled with suspense: will these individuals achieve their goals, and how? What about luck, serendipitous encounters and grave world events – what is their impact, for better and for worse, on the lives of these women? The profiles are intrinsically interesting because we get caught up in the human drama, and they also provide a sense of historical context for the important role that science – and therefore these women of science – have played in effecting positive change in our lifetimes.

Definitely recommended.

Enjoy!

Alison Clayson

Former Editor-in-Chief

*Nature & Resources*, UNESCO

Catherine Whitlock and Rhodri Evans, *Ten Women Who Changed Science and the World*, University of Cambridge Robinson/Hachette UK, 2019. (Foreword by Athene Donald, Professor of Experimental Physics)

Photos: © DR

Nations have long practiced techniques to influence others without resorting to “*force majeure*”. After Joseph Nye, these practices have been included under the rubric of “soft power”.

These approaches to understanding and mutual respect have included sports, especially via the Olympics, chess and Ping-pong. Cultural exchanges via ballet, theatre and music have been valuable in achieving national image building. They have been very influential in helping to achieve international rapport. It has been said that “India conquered and dominated China culturally for 20 centuries without ever having to send a single soldier across her border”.

Increasingly, Science has achieved pride of place in projects in support of international cooperation and peaceful relations. Groups such as Pugwash which bring together eminent scientists from various countries to discuss security issues, have been very effective in their efforts at peace making (these have been recognized with the Nobel Peace Prize). Earlier the Solvay Congresses and the League of Nation’s Institute of Intellectual Cooperation, played this role.

Although the academic field of Science Diplomacy has blossomed only in the last 20 years, **UNESCOans can appreciate that their Institution has been involved with the international aspects of science since day one!** That is due to the fact that founding fathers, Julian Huxley and Joseph Needham, were well aware of the social values of science and the importance of international cooperation (both strongly influenced by “Sage” J.D. Bernal). They took it as number one priority to resuscitate International Science Council (ICSU) to build international cooperation and to use it as a tool for peace and understanding among nations. All this in parallel with the other UNESCO priorities of education and cultural developments.

Nowadays, Science Diplomacy is widely acknowledged to be a useful technique to facilitate international understanding and cooperation, leading to a greater comity of Nations. It is considered an important component of the soft power available to States. Academically, it has become a special discipline, with its own Institutes, faculties, Journals and literature.

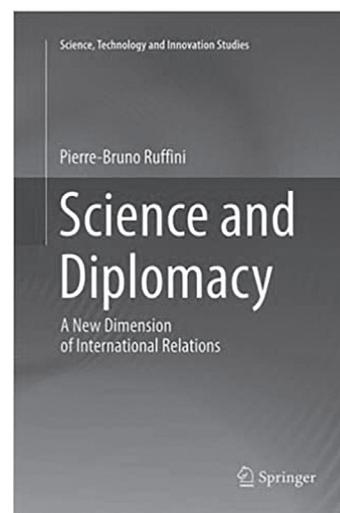
This highly useful book, *Science and Diplomacy*, (now in translation from the original French) by author Pierre-Bruno Ruffini (of the University of Le Havre) provides a textbook with comprehensive coverage of all aspects of the subject of Science Diplomacy.

In the book’s conclusion, the author states: “*From the diplomat’s point of view, science is interesting because of its values, and it makes sense to combine them with diplomatic action. First, science is neutral. It does not take part as such in conflicts between states. In the words of the Director-General of UNESCO, ‘basic research is complex, expensive and always collective: it is an instrument of peace, in addition to being a factor of development’ (Irina Bokova, 2010). International scientific relations have the advantage of promoting cooperation as a way to harmonious links between states and peoples.*”

It is difficult to evaluate how effective science (or for that matter, cultural or educational) diplomacy has been in affecting national actions for the better. These soft power approaches are dependent on the freedom to operate, subject to government controls. They depend on political levels, which can change with time. Witness the USA situation, which went from a very liberal support under President Barak Obama to the withdrawal from international exchanges into the “Make America Great Again” isolation of President Donald Trump and a hopeful return to Internationalism under President Joe Biden.

Sidney Passman

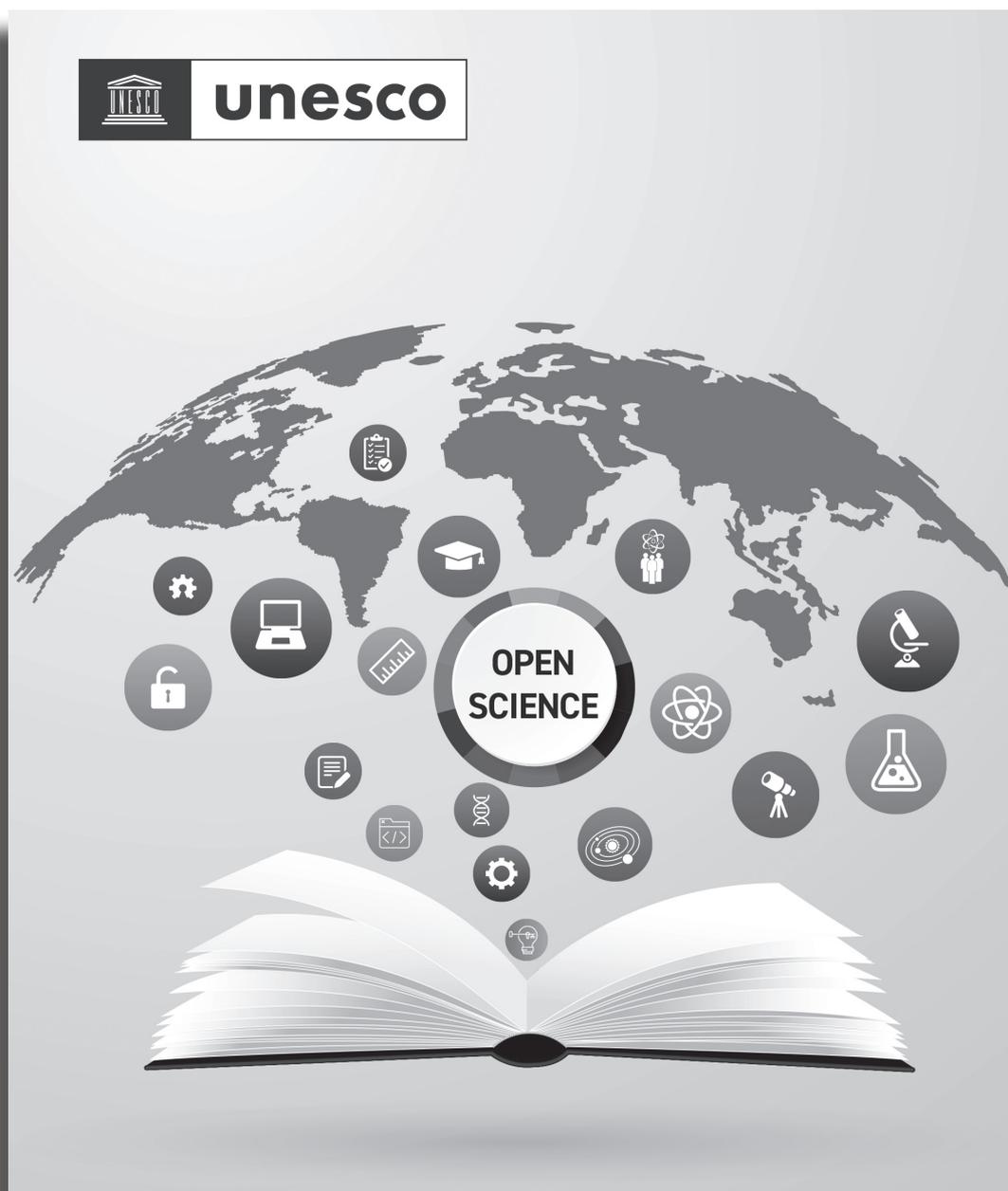
Former Director, Division of Scientific Research and Higher Education



Translation from the French language edition: Pierre-Bruno Ruffini *Science et diplomatie. Une nouvelle dimension des relations internationales*, Paris, Éditions du Cygne, 2015.

## DOSSIER: Open Science

by Malcolm Hadley



Science has a special relationship with the term “open” and its connotations. A traditional story about scientific openness goes as follows: if scientists share their findings, scientific communities can collectively build upon these findings and a progressive corpus of knowledge emerges. But since the turn of the twenty-first century, a distinctive, online “open science” has rapidly gained global salience, incorporating practices from open access publishing and open research data, to open preprints, open peer review, and open notebook science. Movements towards such practices have often been led

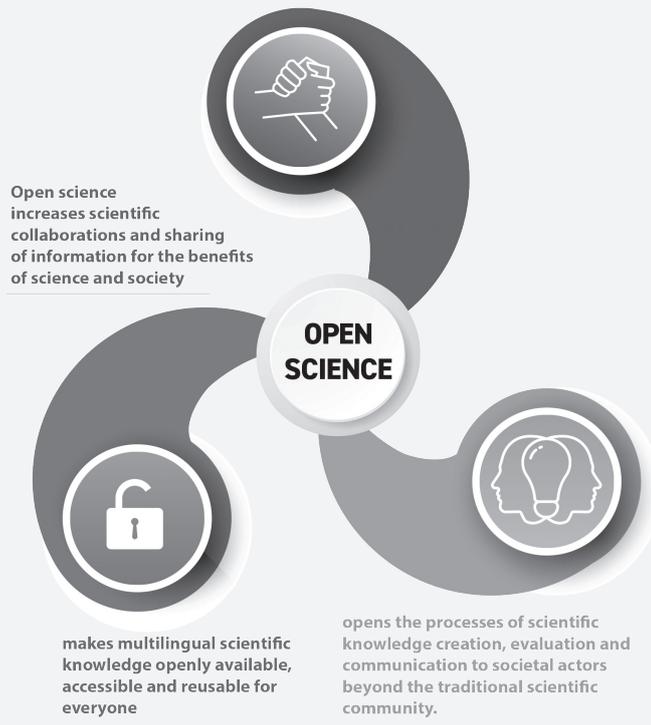
from within scientific communities – by scientist activists and entrepreneurs. Such actors see the Internet as an unprecedented opportunity to “open” science, and fix seemingly broken aspects of the scientific system: inaccessibility, opacity, irreproducibility. More recently, the “open” imperative is also top-down, as funding and research organisations increasingly treat open practices as desirable or mandatory.<sup>1</sup>

1. Rosalind Attenborough, *Finding Virtue in Open Science?*, PhD, University of Edinburgh, 2020.

# Open Science Policies and Sustainable Development

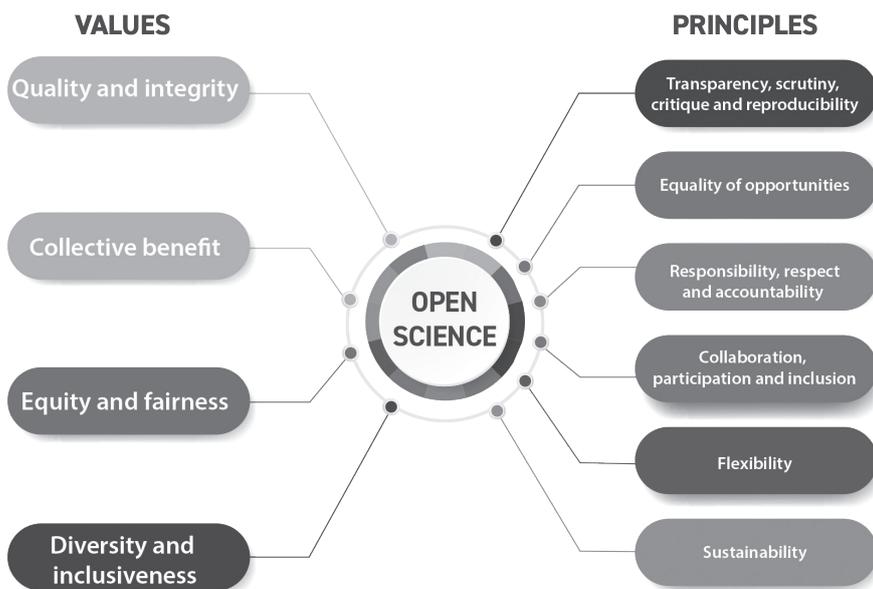
## For the first time, a universal definition

“Open science is defined as an inclusive construct that combines various movements and practices aiming to make multilingual scientific knowledge openly available, accessible and reusable for everyone, to increase scientific collaborations and sharing of information for the benefits of science and society, and to open the processes of scientific knowledge creation, evaluation and communication to societal actors beyond the traditional scientific community. It comprises all scientific disciplines and aspects of scholarly practices, including basic and applied sciences, natural and social sciences and the humanities, and it builds on the following key pillars: open scientific knowledge, open science infrastructures, science communication, open engagement of social actors and open dialogue with other knowledge systems”.



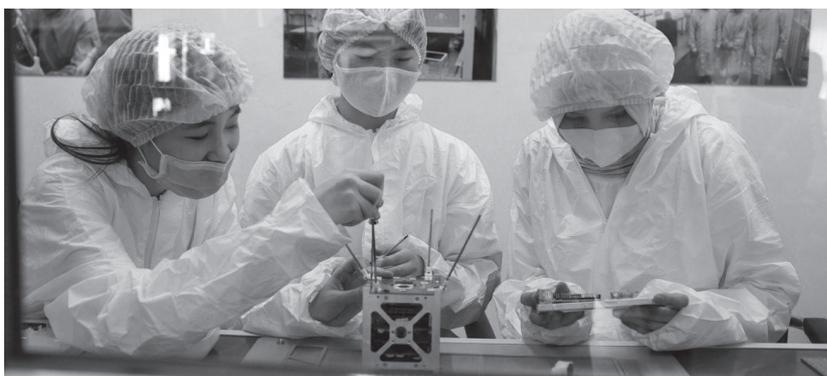
In November 2021, the first international framework on open science was adopted by 193 countries attending UNESCO’s General Conference. Until November 21 there was no universal definition of open science and standards existed only at regional, national or institutional levels.

The 193 countries have agreed to abide by common standards. By rallying behind a set of shared values and guiding principles, they have adopted a common roadmap. By making science more transparent and more accessible, the intention of the **UNESCO Recommendation on Open Science is to make science more equitable and inclusive.** With its mandate for the sciences, the Organization is driving the shift to open science at the global level and striving to ensure that it truly contributes to bridging the knowledge and technology and innovation gaps between and within countries. Open science can be a powerful tool to reduce inequalities and further the human right to enjoy and benefit for scientific progress, as stipulated in Article 27 of the “Universal Declaration of Human Rights”.



The core values of open science stem from the rights-based, ethical, legal, implications of opening science to society.

To advance the implementation of the Recommendation, UNESCO, in collaboration with the *Journal of Science Policy & Governance* (JSPG) and the



© UN/Zhanara Karimova

Major Group for Children and Youth (MGCY), has announced a call for papers on shaping the future of global scientific practices in the light of the Covid-19 pandemic. The focus is on “Open Science Policies as an Accelerator for Achieving the Sustainable Development Goals”.



“The Covid-19 pandemic has led to real advances in the way scientific data is shared. But there is a long way to go before open science truly encompasses unhindered access to scientific publications data, and collaborative research. While the idea of a common good is

*The Covid-19 pandemic has brought into focus how open science practices such as open access to scientific publications, the sharing of scientific data and collaboration beyond the scientific community can speed up research and strengthen the links between science policy and society. The UNESCO Recommendation on Open Science will drive the wider adoption of open practices, encourage greater endorsement of open science and ensure that research findings are beneficial to all.*

Audrey Azoulay  
UNESCO Director-General

gaining ground – especially among the younger generation of researchers – the commodification of scientific knowledge continues. The interest in open science is now on the International political agenda.” (Cherifa Boukacem-Zeghmouri, *The UNESCO Courier*, Oct.-Dec. 2021)

A global call for papers will result in a Special Topics Issue of the *Journal of Science Policy & Governance* to be released in 2022. The authors of three selected publications will be invited to present their research findings at special events organized by UNESCO and MGCY. Students, post-doctoral researchers, policy fellows, early career researchers and young professionals from around the world are invited to submit their contributions on how open science can help develop policies to achieve the UN’s Sustainable Development Goals (SDGs). This Special Issue is also supported by partners from the Global Young Academy Open Science Working Group. The submission deadline for the Special Global Topics Issue was 10 July 2022.

In this context, the *Journal of Science Policy & Governance* is also organizing a series of training sessions, including a science policy paper writing workshop on open science policy development, collaborative governance, scientific culture, and international cooperation, and four webinars in which experts will discuss various open science issues covered in the Special Issue.



Voir *Le Courrier de l'UNESCO*, oct.-déc. 2021, “La science ouverte, une utopie qui gagne du terrain”, p. 41-43.

Photos : © Unesco & Unicef.

## UNESCO Recommendation on Open Science

On 23 November 2021, the General Conference of UNESCO adopted a 36-page Recommendation on Open Science<sup>1</sup> – calling on Member States to give effect within their jurisdictions to the principles of this Recommendation.

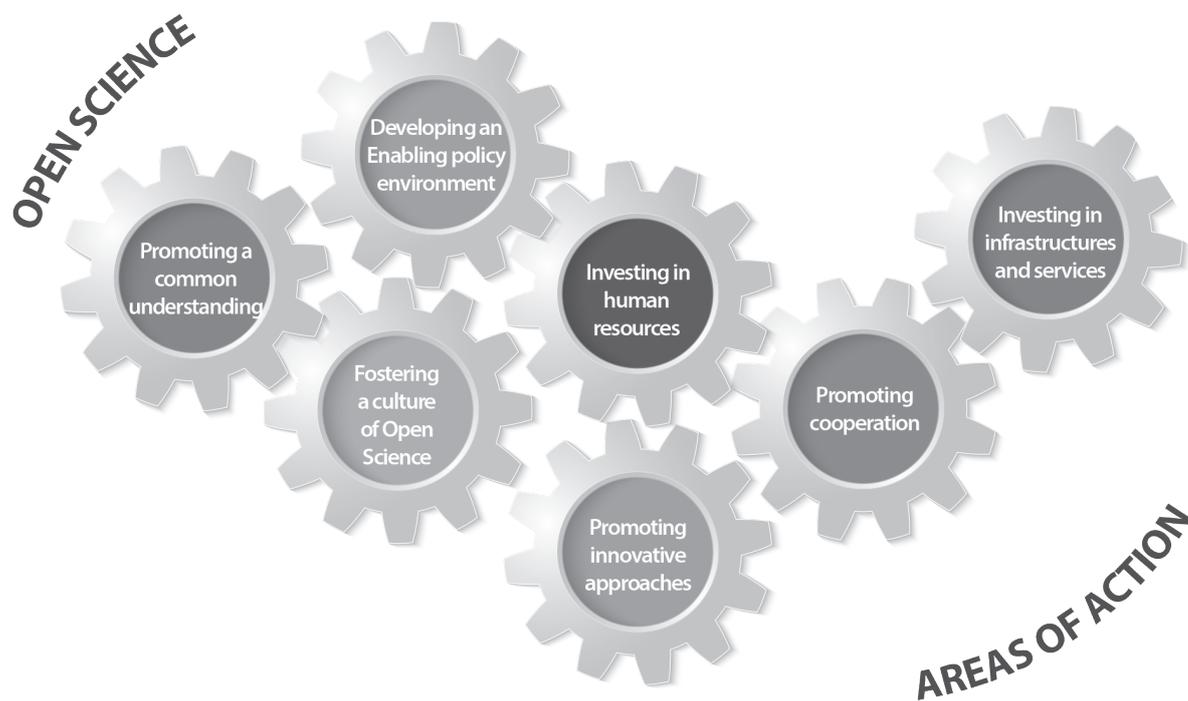
Member States were invited to take appropriate steps to apply the provisions of this Recommendation, including whatever legislative or other measures may be required, in conformity with the constitutional practice and governing structures of each State.

Furthermore, Member States were invited to bring this Recommendation to the attention of the authorities and bodies responsible for science, technology and innovation, and consult relevant actors concerned with open science; also to collaborate in bilateral, regional, multilateral and global initiatives for the advancement of open science; and to report on the action taken in pursuance of this Recommendation.

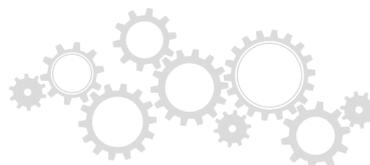
To achieve the objectives of this Recommendation, Member States are recommended to take concurrent action in the following **seven areas**, in accordance with

international law and taking into account their individual political, administrative and legal frameworks.

1. Promoting a common understanding of open science, associated benefits and challenges, as well as diverse paths to open science;
2. Developing an enabling policy environment for open science;
3. Investing in open science infrastructures and services;
4. Investing in human resources, training, education, digital literacy and capacity building for open science;
5. Fostering a culture of open science and aligning incentives for open science;
6. Promoting innovative approaches for open science at different stages of the scientific process;
7. Promoting international and multi-stakeholder cooperation in the context of open science and with view to reducing digital, technological and knowledge gaps.



1. UNESCO Recommendation on Open Science. 34 pp. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000379949.locale=en>



## Best Practices in Open Science

Further to the adoption in November 2021 of the UNESCO Recommendation on Open Science, in April 2022 the Organization launched a Global Call for Best Practices in Open Science.

The resulting compendium of best practices will be a useful tool to better understand the current landscape of open science, share lessons learned, identify and connect open science actors around the world, and further develop innovative solutions for open science in a collaborative, inclusive and transparent manner.

The aim is to collect best practices in open science at individual, institutional, national, regional and international levels with a particular focus on the seven priority areas of action highlighted in the Recommendation (see above). The resulting compendium will be broadly disseminated and available for everyone's use.

### Regional Consultations

A series of regional multi-stakeholder consultations have been organized to take stock of different regional perspectives – for Africa (December 2019), for Western Europe and North America (July 2020), for the Arab States (August 2020), for Eastern Europe (September 2020), for Latin America and the Caribbean (September 2020), for Asia and the Pacific (September 2020).

The objectives of these online regional consultations were to:

- Bring together the scientists, policy makers and the main stakeholders of open science in the different regions;
- Advance the discussion from the regional perspective on the meaning, scope and opportunities of open science between policy-makers, experts from academia, private sector and citizens;
- Identify the key aspects of open science that are most relevant in the global context and should be addressed by the UNESCO Recommendation;
- Share lessons learned from development and implementation of the regional open science strategies, policies and other initiatives;
- Identify the key challenges and necessary infrastructures for open science with suggestions on how to overcome them;
- Identify areas for international collaboration and networking to advance open science globally.

The consultations were open to everyone – participants from academia, scientific institutions and funding agencies, as well as policy-makers, representatives of librarians and publishers, citizen science experts, representatives of young scientists and indigenous knowledge holders. Panelists from different groups of stakeholders and disciplines were invited to

provide a substrate for the discussions on a variety of relevant issues, considering the geographical representation in each region.

Conclusions are available in a 54-page report 'Towards a Global Consensus on Open Science' (<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000375219?posInSet=4&queryId=28473ea4-beb9-4029-9e75-fb5421b8f4a2V>)

### "Science as a Global Public Good"

So entitled, this paper published by the International Science Council (ISC) explores the importance of science as a global public good: a source of beneficial and applicable knowledge that is **freely available and accessible worldwide**, and which can be used by anyone, anywhere, without preventing or impeding its use by others.

The position paper<sup>1</sup> develops the ISC's vision of science as a global public good, expanding on the implications of that vision for how science is conducted and used, and on the roles that it plays in society. As such, the paper provides an important foundation to inform all of the ISC's activities and work to support and maintain ethical practice in science, as well as to advance science that responds to the needs of society.

The paper argues that science has two fundamental attributes that underpin its value as a global public good:

- ♦ that knowledge claims and the evidence on which they are based are made openly available to scrutiny,
- ♦ and that the results of scientific research are communicated promptly and efficiently so that all who may wish or need to access those results can do so.

Scientists are reminded of their roots and their contemporary obligations. Affirming the continued relevance of the basics of scientific practice – in peer review and the full and free circulation of methods and findings – it moves to our current predicament, calling on scientists to engage in 'responsible advocacy' to ensure that the kind of knowledge they produce is heard and heeded, and to participate in multi-disciplinary science for addressing planetary concerns such as inequality and global warming. The paper makes

1. International Science Council (2021). *Science as a Global Public Good*. A Position Paper of the ISC, Paris, 23 p. Authored by Professor Geoffrey S. Boulton on behalf of and endorsed by the Governing Board of the International Science Council. <https://council.science/current/news/science-as-a-global-public-good>. The paper is available in seven languages: Arabic, Chinese, English, French, Japanese, Russian, Spanish.

powerful call to both scientific consistency and new action.

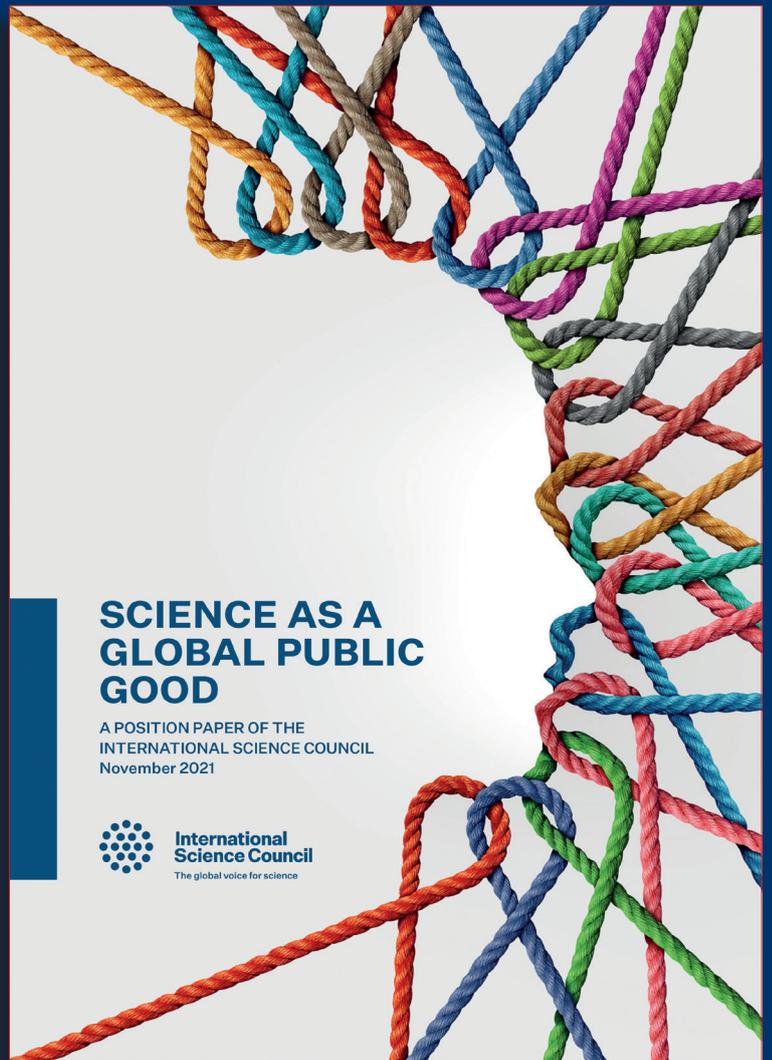
Science is crucial to the advancement of society. A critical theme is that of the social contract between scientific practitioners and the public. In return for funding, scientists not only produce the most reliable form of knowledge, but also have the responsibility to communicate their findings, expose the evidence for their truth claims, and mitigate possible harmful uses of their discoveries.

This is a timely moment to re-examine and re-affirm the importance of science as a global public good: societies worldwide are faced by complex, urgent challenges such as climate change and the Covid-19 pandemic, at the same time as new technologies with profound implications for human society, such as Artificial Intelligence, are becoming more widely used.

The aim of science is not to open the door to infinite wisdom, but to set a limit to infinite error.

Author of the paper and Vice-chair of the ISC Committee for Science Planning, Geoffrey Boulton, has commented that the Covid-19 pandemic is a global wake-up call, telling us that the many hazards that humanity faces are not future concerns but current realities, that national solutions alone are quite inadequate, and that global collaboration for the public good is essential. Understanding and enhancing the role of science as a global public good is vital in serving those purposes and in combating the rising chorus of misinformation.

Moreover, borrowing the words of the Chair of the Committee for Science Planning and incoming



Knowledge has been amongst the most powerful of public goods. It has been the inspiration, stimulus, and agent upon which most human material, social and personal progress has been built.

When a published truth claim is based, wholly or partly, on empirical evidence, that evidence must be concurrently available for scrutiny. Otherwise, the claim fails the test that is “scientific”.

The basic economic resource, the means of production, ... is no longer capital, nor land nor labour. It is and will be - knowledge

The international scientific community must continue to promote broader public understanding of the issues at stake, work to improve the interface between scientists and policymakers at all levels of governance, and adapt and improve the utility of science systems in supporting beneficial change.

President of the ISC, Peter Gluckman, this is a critically important position paper for the Council – it clearly points out how sciences and scientists have responsibilities to society. It pragmatically, but with sound and principled underpinnings, outlines how science should be conducted to ensure that scientific knowledge is properly available to advance global public good while recognizing the role of the private and government sectors. The hope is that the paper be carefully read and reflected on by all those who are a part of the global science system.”

Sources: “*Unesco Recommendation on Open Science*” (SC-PCB-SPP/2021/OS/UROS), illustrations; © Unesco

The social contract is shifting to one in which science is open to society: transparent and participative.

## Diagonales

### Éduquer à la paix

Un chantier en cours à l'UNESCO : la **révision de la Recommandation de 1974** sur l'éducation pour la compréhension, la coopération, la paix internationales et l'éducation relative aux droits de l'Homme et aux libertés fondamentales. Bien avant que la notion d'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) et d'éducation au développement durable (EDD) ne soit inventée, la Recommandation de 1974 incitait les États membres, les ONG, les enseignants à faire en sorte que leurs politiques éducatives soient guidées par une perspective mondiale et un engagement en faveur de la solidarité internationale. Des séminaires, formations, plaidoyers ont fait connaître ce texte, et durant les cinquante dernières années, nombre d'enseignants, d'animateurs, d'ONG ont eu à cœur de l'intégrer dans leurs programmes et publications.

50 ans ont passé. De nouvelles menaces sont apparues, mettant en danger la paix et la survie de l'humanité : le changement climatique, des crises sanitaires, des idéologies haineuses et violentes, des modes de consommation et de production non durables, du racisme systémique, des inégalités latentes, etc. La recherche et les évolutions technologiques ont aussi fait évoluer les réponses éducatives aux défis sociétaux. Ces évolutions offrent aussi de nouvelles possibilités de consolidation de la paix et de la solidarité internationale.

Comme l'explique Cecilia Barbieri, Cheffe de la Section pour l'éducation à la citoyenneté mondiale et pour la paix : *« Pour toutes ces raisons, les États membres de l'UNESCO ont décidé de réviser la Recommandation de 1974 pour prendre en compte les changements intervenus dans le paysage mondial et éducatif, en particulier les exigences du Programme 2030 et de l'Objectif de développement durable (ODD) 4 sur l'éducation, en vue d'ancrer fermement le rôle de l'éducation dans la promotion de la paix mondiale, de la compréhension internationale et du développement durable. La révision prendra également en compte les conclusions récentes du Rapport sur les futurs de l'éducation Repenser nos futurs ensemble : un nouveau contrat social pour l'éducation. »*

À cet effet, un Groupe pluridisciplinaire d'experts internationaux (GEI) nommés à titre personnel a été créé, l'objectif étant de présenter un texte révisé lors de la Conférence générale de l'automne 2023. Le GEI dispose, d'ores et déjà, de divers documents de réflexion, comme l'enquête mondiale menée en 2022 par l'UNESCO (en anglais, français, espagnol) sur les besoins et les ambitions que devrait refléter la Recommandation révisée : *« Cette enquête s'adressait notamment aux responsables et au personnel technique*



© Unesco

*des ministères compétents, aux entités des Nations Unies, aux autres organisations intergouvernementales, aux organisations non gouvernementales (ONG), ainsi qu'aux acteurs du monde universitaire (notamment les Chaires UNESCO), aux enseignants, aux étudiants et aux professionnels du secteur privé. Le questionnaire a été diffusé avec le concours des bureaux hors Siège, des commissions nationales, etc. Des liens y donnant accès ont été publiés sur les sites Web de divers partenaires et dans des médias sociaux. Au total, l'enquête a livré 1 550 réponses complètes. »* Celles-ci se sont avérées très pertinentes : plus de 60 % ont estimé que « la durabilité », « le changement climatique », « l'éducation aux médias et à l'information » mériteraient d'être inclus dans l'éducation pour faire avancer la paix, la compréhension internationale, les libertés fondamentales et les droits humains.

L'UNESCO a organisé par ailleurs cinq consultations régionales interdisciplinaires et multipartites dans les régions Afrique, Asie-Pacifique, États arabes, Europe et Amérique du Nord, Amérique latine et Caraïbes. Elles ont permis de dégager des tendances au sein de chaque région. Elles devraient, en outre, recenser les possibilités de coopération dans chaque région pour promouvoir la Recommandation révisée une fois celle-ci adoptée en 2023. Enfin, l'Organisation publie régulièrement des documents techniques en accès libre, axés sur les sujets n'étant pas ou insuffisamment couverts par la Recommandation actuelle : la liberté d'expression, l'éducation aux médias et à l'information, les compétences numériques en faveur de la paix en vue du développement durable, etc. Ils traitent également des grands principes qui pourraient accompagner la révision de la Recommandation, comme la priorité à accorder à l'équité, à l'égalité des genres dans l'éducation et au moyen de celle-ci, aux approches fondées sur les droits humains, à des partenariats solides entre l'éducation formelle et non formelle. Plus que tout autre texte, cette Recommandation traduit bien la raison d'être de l'UNESCO : construire la paix dans l'esprit des hommes et des femmes.

Patrick Gallaud



© Unesco/M.C.

*Debouttes !* Création en 2020 de la murale sur la façade du théâtre Espace Go dans le cadre du projet « Je suis une femme d'octobre ».

Cette œuvre murale<sup>1</sup> est un hommage à l'héritage des femmes autochtones et à leurs luttes, traduisant un sens de la passation et de la résilience démontrée par les femmes, quelles que soient leurs origines.

Caroline Monnet est une cinéaste et artiste visuelle née en 1985. Native de l'Outaouais au Québec (Canada), elle est d'origine française et anichinabée. Artiste multidisciplinaire autodidacte, elle a étudié la sociologie et la communication à l'Université, à Ottawa et à Grenade (Espagne), avant de commencer son voyage avec l'art dans l'espoir de récupérer son identité autochtone.

L'œuvre réunit, au premier plan, les photos grandeur nature des artistes Caroline Monnet, Émilie Monnet, Swaneige Bertrand, Eruoma Awashish, Meky Ottawa, Catherine Boivin, qui endossent toutes les rôles de femmes autochtones d'aujourd'hui, prolongeant ainsi l'idée d'un héritage intergénérationnel.

Les images d'archives en noir et blanc, à l'arrière-plan, renvoient au soulèvement populaire de 1969 à 1971 du Front de libération des femmes du Québec. L'œuvre reprend également l'image du photographe québécois Antoine Désilets, montrant des graffitis sur des panneaux avec l'inscription « QUÉBÉCOISES DEBOUTE ! » Caroline Monnet cherche à sensibiliser le public sur l'importance, pour les femmes, de prendre leur place et de faire valoir leurs voix dans la société.

L'œuvre traite, de manière positive, des barrières sociales auxquelles les autochtones ont été confrontées au cours de l'Histoire. Les luttes passées et actuelles doivent permettre aux femmes de jouir de l'ensemble des droits humains et des libertés fondamentales. Elles et leurs enfants doivent être protégés contre toutes formes de violence et de discrimination. **L'œuvre est donc un plaidoyer universel pour les droits des femmes et des peuples autochtones**, chers à l'UNESCO, qui reconnaît le rôle joué par ceux-ci dans le maintien de la diversité du paysage culturel et biologique du monde.

Les courts métrages de Caroline Monnet ont été sélectionnés dans plusieurs festivals, et elle a remporté plusieurs prix pour ses films documentaires et expérimentaux. En 2014, dans son court métrage *The Black Case*, elle a mis en scène les traumatismes des enfants autochtones au Canada envoyés de force dans des pensionnats destinés à les assimiler.

Depuis 2010, ses œuvres d'art visuel sont présentées dans de nombreuses expositions et font partie de collections muséales. En 2016, elle a été sélectionnée pour la prestigieuse résidence de la cinéfondation du Festival de Cannes à Paris. Elle a fait partie de la Biennale du Whitney à New York et de la Biennale d'art de Toronto en 2019, et a remporté plusieurs prix prestigieux.

Sa matière première, ce n'est pas l'acrylique, le pastel ou tout autre matériau traditionnel, mais des matériaux de construction. Aller se promener dans une quincaillerie, c'est comme déambuler dans un magasin de jouets : « *Moi ce qui m'intéresse, c'est de prendre des matériaux industriels et de leur amener une certaine poésie, leur amener quelque chose qui ressemble presque à de la dentelle.* »

Par cette donation en 2022, le gouvernement du Québec a souhaité souligner le 15<sup>e</sup> anniversaire de l'accord entre le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada relatif à l'UNESCO, qui constitue une reconnaissance de la spécificité du Québec et de sa capacité d'action à l'international. Elle survient à l'aube de la Décennie internationale des langues autochtones (2022-2032).

« *Je veux que mes œuvres soient lumineuses, accessibles à toutes les générations et à toutes les classes sociales, à ceux qui connaissent l'art contemporain et à ceux qui ne le connaissent pas. Des fois il y a des choses qu'on dit mieux par des objets que par des mots : c'est ce que je fais.* »

Maha Bulos

1. À voir au Siège de l'UNESCO en face de la salle V.

## Early Days in the IIEP

International organizations suffer all the problems of governments plus their own. The governments that created them have to agree or vote before they can act. But they have a major additional problem that governments do not have: their staff, their civil service is international service servants who also have their own nationality and also answer to their own government.

Some governments might not require much of their international service servants depending, of course, on their positions and the politics of the Organization. But others like the old Soviet Union had extensive controls in place to assure all their citizens working for any UN institution would both report and follow instructions.

When the **International Institute for Educational Planning (IIEP)** began to operate in Paris in 1963, one of our first staff members was a Russian named George S. Very often, I could not find George. Where is George? I would ask around. Finally, his secretary, I think I remember, she was British, would answer in a strong accent "Ey! He's at the Embassy"!

More than twice a week George would leave the Institute and go to the Embassy of the USSR to "report" and get guidance. He would usually spend a full afternoon there. Luckily for him, the Embassy of the USSR was located not too far away from the Institute.

I cannot imagine why the early activities of this new Institute had any great political significance or why the USSR wanted so much reporting and guidance giving. Obviously, it was routine, standard instruction. But George's visits to the Embassy took time and we would often take decisions without his participation or even quickly before he could return. All that was left for him was to report on our decisions the next day!

I wonder where those voluminous reports and instruction books are nowadays? The amount of paper work, he (and others like him) generated, staggers the imagination. No wonder the Soviet Union had terminal problems.

### Another little story

When Philip Coombs and I arrived in Paris in 1963 the Director-General (René Maheu) could only find one office for Phil and his secretary at Headquarters. Nothing for me. The French Government had promised to provide a building if the Institute came to Paris but René Maheu was getting nowhere with them. We were stymied as we had no space to house any eventual staff. Since I was still on the staff of the International Bank for Reconstruction and Development (IBRD) I simply used the Bank's observer desk in the General Conference room. At the time the room was never locked.

One day early in 1963, Yuri Gagarin, first man in space, gave a talk at UNESCO. I was at my desk drafting plans of future activity. I did not stop writing as Gagarin, having ended his talk, was walking up the aisle. He arrived at the level of my desk by the aisle, saw me writing, assumed

I was some newspaperman, smiled at me and shook my hand. He then left thru the near rear door.

René Maheu was perplexed, very perplexed. Why did Gagarin shake my hand? Did he know me? or knew of me? was the USSR trying to get the Institute for Moscow? Be as it may, very very rapidly the French Government suddenly found 2 villas for the Institute, rue Eugène Delacroix. From then on, the IIEP was operational, thanks to Gagarin!

See *Lien/Link* N° 138, "Philip H. Coombs: Pioneer of Educational Planning", by Maren Elfert, p. 6.



Colonel Yuri Gagarin,  
Unesco, 28 September 1963.

© Unesco

Guy Benveniste  
Professor Emeritus, UC Berkeley

## Amadou Mahtar M'BOW

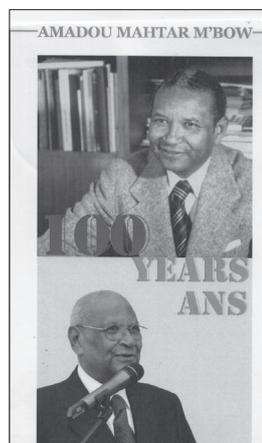
## Un homme debout dans son siècle

Ceux qui ont assisté, le 25 octobre 2021, à l'hommage international pour le centenaire du Directeur général Amadou Mahtar M'Bow, organisé par l'AAFU, avec le soutien du Secrétariat de l'UNESCO, ont été profondément émus et fortement marqués par ce qui a été dit par les divers intervenants. Le fait d'immortaliser, d'archiver, de transmettre aux générations futures le message de respect et d'admiration vis-à-vis de cet « homme debout dans son siècle » me semble remarquable.

En lisant les interventions que j'avais écoutées lors de la cérémonie, j'ai encore mieux compris la valeur exceptionnelle du Directeur général. Bien que je n'aie pas servi l'Organisation sous sa direction je l'ai néanmoins connu à cette époque pour des raisons familiales. Victime collatérale de « l'Affaire Dumitrescu », je l'ai rencontré à Bucarest : « *Mademoiselle, pour moi, vous êtes comme ma fille !* » Pour une jeune femme, victime (aux côtés de ses parents) de la dictature, une telle déclaration fut comme une bouée de sauvetage. Sa façon de gérer le problème, « avec conviction et ténacité », est bien reflétée dans l'ouvrage collectif, car « le Directeur général M'Bow œuvra pour la protection de l'indépendance de la Fonction publique internationale (...) » comme le précise Henri Lopes, qui conclut : « *Dans ce combat, j'ai reconnu en Amadou Mahtar M'Bow l'homme courageux qu'il sut être dans les moments essentiels de sa vie.* » En tant que témoin de l'Affaire, je me souviens, avec émotion, de manifestations de l'humanité de Monsieur M'Bow envers mon père Sorin Dumitrescu empêché de reprendre son poste à l'UNESCO par le gouvernement roumain de l'époque.

Lors de l'hommage d'octobre 2021, j'ai eu la révélation de ce que le Directeur général a été pour l'UNESCO et son action en faveur de la paix durant ses deux mandats. Amadou Mahtar M'Bow a reconnu, dans l'Acte constitutif de l'UNESCO, la sagesse africaine qui l'a nourri : « *Neet neeteye garabam* » [« L'humain est le remède de l'humain »]. Le Directeur général qu'il est devenu a inscrit, au cœur de son mandat, « cette valeur fondamentale qui donne sens et substance à l'humanité, qui irrigue et éclaire le "vivre ensemble" du peuple sénégalais dans la diversité vibrante de ses branches », affirme à juste titre Doudou Diène.

L'extraordinaire pour quelqu'un de ma génération qui n'a connu ni la Seconde Guerre mondiale, ni l'époque coloniale, c'est de parcourir les bouleversements du monde qui ont fait naître et évoluer l'UNESCO à travers la vie et l'œuvre de Monsieur M'Bow. Écoutez l'hommage que lui ont rendu deux Directeurs



Amadou Mahtar M'Bow a eu 100 ans le 20 mars 2021. Premier Directeur général africain d'une institution du système des Nations Unies, Amadou Mahtar M'Bow a connu un destin exceptionnel, grâce à sa personnalité, à sa vision humaniste, à son engagement hors du

commun : en faveur de l'éducation, de la solidarité, de la justice. Transmettre : « *C'est par l'éducation que s'effectue l'apprentissage de la différence et de l'altérité.* » Servir : « *Inciter, d'un commun accord, les transformations qui s'imposent pour offrir à chaque peuple sa chance de s'épanouir.* » Promouvoir la vérité : « *Qu'un jour, l'homme pourra triompher de la haine par l'amour et du mensonge par la vérité.* » Transmettre, servir, promouvoir la vérité : Amadou Mahtar M'Bow, le courage, la vision, la résistance ! Pour célébrer son centenaire, le Sénégal lui a rendu un hommage national le 20 mars 2021 et tout au long de l'année 2021. Et, le 25 octobre 2021, au lendemain de la Journée des Nations Unies, la communauté internationale l'a célébré par la voix de l'Association des anciens fonctionnaires de l'UNESCO (AAFU), avec la collaboration d'un comité d'organisation et le soutien de l'UNESCO, dans la salle I dédiée aux débats de la Conférence générale.

En direct de Dakar, le Directeur général M'Bow a exprimé ses regrets de ne pouvoir être à Paris du fait de son grand âge. Il a, néanmoins, suivi la totalité de la cérémonie, en compagnie de son épouse Madame Raymonde M'Bow : « *Je vois dans cette célébration de mon centenaire dans la grande salle de la Conférence générale, le premier dans son genre, au-delà de ma personne, un hommage aux idéaux du multilatéralisme, à ses missions en faveur du progrès, de la paix, de la justice, de la solidarité... Et l'UNESCO y contribue : plus que jamais son action est nécessaire* » car « *le monde est un matin et ce matin n'appartient qu'à l'humanité rassemblée.* » (A. M. M'Bow).

généraux. « Vous êtes un humaniste convaincu, un intellectuel complet, mais vous avez aussi su manier la dialectique de la pensée et de l'action pour agir sur la marche du monde » (Audrey Azoulay). « Vous resterez toujours comme le symbole de l'espoir et de l'égalité de tous les êtres humains » (Federico Mayor).

En tant qu'ancienne fonctionnaire de l'Organisation et présidente du Syndicat du personnel, j'ai été particulièrement touchée par la générosité du Directeur général envers ses collaborateurs, qu'il a remerciés ainsi que son épouse qui l'a accompagné durant son engagement : « J'éprouve une profonde reconnaissance, également, à l'endroit des fonctionnaires

du Secrétariat auxquels je me suis évertué à donner plus de responsabilités et auxquels je voudrais dire que tout ce que j'ai entrepris et que j'ai réalisé au cours de mes mandats l'a été grâce à leur collaboration, à leur solidarité ainsi qu'à leur grande efficacité. »

Ana Dumitrescu  
ancienne Spécialiste du programme,  
Secteur de la culture

*Amadou Mahtar M'Bow, 100 ans*, publié par l'AAFU avec le soutien de l'UNESCO, Paris, 2022. (Disponible au Secrétariat de l'AAFU)

## Parole de femmes

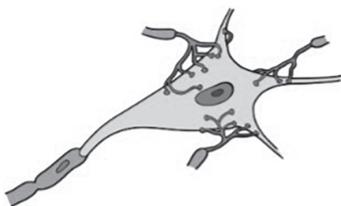
Née en 1909 dans une famille sépharade d'Italie, Rita Levi-Montalcini refuse à 20 ans de se plier au rôle d'épouse et de mère auquel les jeunes femmes de son milieu étaient soigneusement préparées. Une mise à niveau acharnée lui permet d'intégrer, en six mois à peine, l'École de médecine de Turin.

Mais, alors même qu'elle achève brillamment ses études, la loi antisémite de 1938 lui interdit l'accès au milieu universitaire. Elle se réfugie alors dans un institut de neurologie bruxellois, mais doit en partir avant l'arrivée des troupes hitlériennes en Belgique.

C'est, d'après elle, **grâce à** – et non pas *malgré* – ces épreuves, qu'elle poursuivra obstinément sa quête de savoir. Elle monte de toutes pièces un laboratoire de fortune, qui bougera de sa cuisine à sa chambre turinoise, puis à sa maison de campagne, pour finir dans une cave obscure de Florence.

L'arrivée des Alliés en 1944 la trouve engagée dans la Résistance, à soigner les malades du typhus et du choléra :

« Des enfants ont dormi dans mes bras par centaines. » Simultanément, elle publie les résultats de ses expériences sur les tissus nerveux des embryons de poussin.<sup>2</sup>



1. *Le parole di Rita, racconto teatrale per voce, video e musica dalla vita e dalle lettere di Rita Levi-Montalcini*. testo di Valeria Patera e Andrea Grignolio. Il existe également le film *Rita Levi-Montalcini*, produit par la RAI.
2. Levi-Montalcini, R. *Evoluzione del nucleo accessorio del Nervo abducente nell'embrione di pollo*, Origine ed. Cuggiani, 1942.
3. Cohen, S., Levi-Montalcini, R., & Hamburger, V. 1954. "A nerve growth-stimulating factor isolated from sarcomas 37 and 180." *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 40 (10), p. 1014-1018.

## Paroles de Rita<sup>1</sup>



« Ce n'est pas un siècle qui s'est écoulé depuis ma naissance, mais tant de siècles ! Un (tel) développement technologique (...) serait impensable il y a cinquante ou soixante ans. Pourtant, la technique ne suffit pas ».

Fin 1946, elle part à la Washington University de Saint-Louis (Missouri), pour un *fellowship* de six mois. Elle y restera trente ans. Avec son collègue Stanley Cohen, elle poursuit les expériences qu'elle avait entamées sur les embryons de poussin. Les deux chercheurs constatent que le fait d'injecter des nerfs oculaires de ces embryons dans des cellules cancéreuses de souris génère une importante prolifération de cellules nerveuses. C'est ainsi qu'ils finissent par isoler, en 1956, le FCN, à savoir, le Facteur de croissance neuronale.<sup>3</sup>

Cette découverte leur vaudra, en 1986, le Prix Nobel de médecine. On n'a pas fini de mesurer ce que Rita Levi-Montalcini représente pour la recherche biomé-



dicale, notamment en ce qui concerne la sclérose en plaques, la maladie d'Alzheimer, l'autisme, la bipolarité, mais aussi le diabète, l'arthrite déformante, et certains cancers...<sup>4</sup>. **Le Facteur de croissance neuronale** (FNC) est présent dans l'ovocyte, dans les spermatozoïdes, voire à chacune des phases de la vie, et joue un rôle dans la régulation des processus immunologiques. Mais « produire du FCN de synthèse coûte affreusement cher et les laboratoires pharmaceutiques ne le feront pas tant que nous n'aurons pas prouvé son efficacité ».<sup>5</sup>

D'innombrables prix et honneurs vinrent couronner ces travaux pionniers, mais la curiosité et le dévouement de Rita Levi-Montalcini dépassent de loin le cadre scientifique : première femme à présider l'Encyclopédie italienne, Ambassadrice de bonne volonté de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), membre de l'organisation internationale Green Cross et Présidente honoraire de son chapitre italien, elle accepta l'invitation de son confrère, le neurobiologiste Federico Mayor, à écrire, pour une

4. Le FCN (en anais NGF pour *nerve growth factor*) est un polypeptide de la famille des neurotrophines qui assure la croissance, le maintien, la prolifération, voire la mort programmée, des cellules nerveuses. Pour davantage d'explications, voir la postface de Rita Levi-Montalcini à la seconde édition de son autobiographie, *L'éloge de l'imperfection*, Paris, Odile Jacob, 1998.
5. Citée par Paolo Giodano in « Rencontre avec Rita Levi-Montalcini. Un siècle d'avenir ». Wired Italia, Milan, 14/04/2009.
6. Textes réunis par Federico Mayor en collaboration avec Roger-Pol Droit, Paris, UNESCO, 1999.
7. *Latout gagnant*. À un âge avancé, notre cerveau garde des capacités exceptionnelles que chacun peut utiliser, Paris. Robert Laffont, 1999 ; trad. Camille Marin de *L'asso nella manica a brandelli* (L'as dans la manche en lambeaux), Baldini & Castoldi, 1996.
8. Rita Levi-Montalcini, in Dominique Leglu. « Ô vieillesse amie. Portrait, Rita Levi-Montalcini, 90 ans, prix Nobel de médecine. » *Libération*, Paris, 22 novembre 1999.

anthologie de l'UNESCO, l'une des *Lettres aux générations futures*.<sup>6</sup>

« La valeur fondamentale de l'utilisation de la raison est le message à transmettre aux nouvelles générations », dira-t-elle. Aussi, son Prix Nobel et son héritage familial lui servent à créer, en 1992, une fondation destinée à financer les études de nombreuses femmes d'Éthiopie, du Congo et de la Somalie. Nommée Sénatrice à vie à 92 ans, elle défendra ardemment ses principes politiques auprès du Sénat italien, sans craindre les insultes ni les menaces de ses adversaires extrémistes.

À 90 ans, elle publie *Latout gagnant*<sup>7</sup> dans le but de démontrer **la plasticité du cerveau**, et donc de briser une vieille thèse encore trop répandue auprès du grand public, selon laquelle les milliards de neurones que nous possédons à la naissance seraient fixes, immuables, incapables de se régénérer. Or, s'il est vrai que ces derniers disparaissent par mort programmée à raison de centaines de milliers par jour, ils continuent de former entre eux de nouvelles connexions, « même à un âge très avancé » ou après une lésion partielle des circuits neuronaux, en vertu des « sollicitations issues du milieu ».<sup>8</sup>

Rita Levi-Montalcini en est la preuve éclatante. Bien que rendue pratiquement aveugle par la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA), elle se rend quotidiennement à son laboratoire romain. À son 100<sup>e</sup> anniversaire, son goût de la provocation reste intact : « *Mon esprit est supérieur – grâce à l'expérience – à ce qu'il était à mes 20 ans.* » Un an après, à la suite d'une chute et d'une fracture du fémur, elle dira : « *Je vais très bien, et je n'ai jamais travaillé avec autant d'enthousiasme qu'au cours de cette dernière période de ma vie.* » Rita Levi-Montalcini décédera le 30 décembre 2012, à l'âge de 103 ans.

Frances Albernaz

Photos : © DR



## Santé et société

### Votre pension / Your pension

#### La Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies (CCPPNU) : Une mise à jour



Le 20 mai 2022, Rosemarie McClean, Directrice de l'administration des pensions de la CCPPNU, a rencontré, à Paris, des membres du Comité exécutif de l'AAFU (et, cette année en a présidé l'Assemblée générale).

Elle leur a présenté une mise à jour de l'administration des pensions et a discuté des difficultés rencontrées par les membres de la CCPPNU.

Elle a mis en lumière quelques chiffres clés des états financiers de 2021 non encore apurés :

- ▶ La Caisse compte actuellement 137 261 participants (2 % de plus qu'en 2020) ; la population qu'elle sert continue à croître d'année en année depuis 2018, davantage de retraités vivant plus longtemps.

- ▶ Elle verse 82 312 bénéficiaires (2,4 % de plus qu'en 2020) pour un montant de 2,97 milliards de dollars US (contre 2,79 milliards en 2020).

- ▶ Elle reçoit 2,97 milliards de dollars US de contributions des employeurs et des participants (contre 2,85 milliards en 2020).

**Le fonds se porte bien.** La valeur de ses avoirs a atteint 91,45 milliards de dollars US au 31 décembre 2021. Néanmoins, en raison de la volatilité des marchés financiers il est possible qu'elle soit récemment revenue aux chiffres du 31 décembre, soit 81,5 milliards de dollars US.

Le traitement des pensions dans les 15 jours ouvrables a atteint, au 30 avril 2022, le remarquable ratio de 92,5 % (et même 95 % pour le Bureau de New York) pour un objectif de 75 %.

En ce qui concerne le paiement des pensions, Mme McClean a mis l'accent sur le fait que les versements mensuels ont continué à être faits en temps et en heure, y compris durant la pandémie de Covid-19, grâce au dévouement du personnel de la Caisse.

Elle a précisé que les problèmes de paiement en francs CFA au Mali et dans/par les banques russes sont presque entièrement résolus : des voies alternatives ont été trouvées en partenariat avec la Trésorerie des Nations Unies. Des solutions sont également à l'étude avec ce département pour couvrir les frais bancaires dans certains pays latino-américains (par ex. le Chili et le Pérou).

Les ajustements pour coût de la vie ont pu être notifiés par emails à 38 000 souscripteurs et bénéficiaires

#### The United Nations Joint Staff Pension Fund (UNJSPF): An Update

Rosemarie McClean, Chief Executive of Pension Administration of the United Nations Joint Staff

Pension Fund, met in Paris on 20 May 2022 members of the Executive Committee of AFUS (& this year's president of its General Assembly).

She took this opportunity to present them with an update on pension administration and exchange with them on difficulties encountered by UNJSPF members.

She highlighted a few key figures of the unaudited financial statements for 2021:

- ▶ The Fund has currently 137,261 participants (+2% from 2020); the population it serves continues to grow annually since 2018, with more retirees getting older.

- ▶ It serves 82,312 benefits in payment (+2.4% from 2020) amounting to US\$ 2.97 billion (against US\$ 2.79 billion in 2020).

- ▶ It receives US\$ 2.97 billion of contributions from employers and participants (against US\$ 2.85 billion in 2020).

**The Fund is in solid shape.** The value of its assets reached US\$ 91.45 billion as at 31 December 2021. However, due to the volatility of the financial markets it may have recently receded to the 31 December figure of US\$ 81.5 billion.

Pension processing within 15 working days has reached the remarkable ratio of 92.5% (and even 95% for the New York Office) against the 75% benchmark target as of 30 April 2022.

As for Pension payments, Ms McClean emphasized that monthly payroll payments have continued to be issued on time, including during the Covid-19 pandemic, thanks to the unwavering commitment of the Fund's staff.

She informed that issues with payments to Mali in CFA Francs and into/through Russian banks are mostly resolved, and alternative ways have been found through partnering with the UN Treasury. Solutions are also being worked out with this department to cover the banking fees charged in some Latin American countries (i.e. Chile and Peru).

Notification of cost-of-living adjustment through emails went to the Member Self-Service (MSS) 38,000 subscribers and beneficiaries; another 28,000 were mailed to beneficiaries for whom the Fund has no email

grâce au Self-service des membres (MSS) ; 28 000 autres notifications ont été envoyées par la poste aux bénéficiaires. Elle a insisté sur la nécessité d'augmenter la digitalisation pour les communications urgentes ou en cas de problèmes avec les banques, et a invité les associations de retraités à favoriser les enregistrements à MSS et les contacts par email, d'où l'importance d'adresses email exactes et de signatures vérifiées. Une augmentation du taux d'inflation en comparaison de l'Indice des prix à la consommation (IPC) a également été mentionnée.

Le Centre de service des clients doit faire face à une augmentation de la charge de travail (emails et appels) par rapport aux années précédentes. Néanmoins, cette situation est susceptible de s'améliorer sous peu, les Nations Unies ayant levé les restrictions en relation avec la Covid-19, à New York et Genève, et le personnel travaillant au bureau au moins deux jours par semaine. Les réunions en personne avec les clients devraient reprendre en juin 2022 à New York et Genève, sur rendez-vous et avec les mesures de précaution anti-Covid. À Genève, le personnel est en nombre adéquat et les deux bureaux ont été renforcés grâce à la régularisation de certains postes obtenue du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires (CCQAB) et de la 5<sup>e</sup> Commission de l'Assemblée générale de l'ONU. Davantage de personnel et de ressources seront éventuellement requis dans le prochain budget biennal (après 2023) afin de développer l'expertise légale, l'analyse des données et la gestion des situations de crise. Deux unités plus petites fonctionnent également à Bangkok et Nairobi.

La stratégie future de l'administration de la Caisse visera en priorité à simplifier l'expérience du client : 11 modules de *e-learning* ont été complétés et seront lancés dans les prochains jours. Plus de 9000 certificats digitaux d'ayant-droit (DCE) ont déjà été soumis au 31 avril 2022 – plus que dans toute l'année 2021. Les deux websites courants (gestion et investissements) seront également fondus en un seul site CCPU à partir de septembre 2022 en français et en anglais.

Mme McClean a confirmé que les retraités et les bénéficiaires peuvent remplir les formalités de l'exercice annuel du Certificat d'ayant-droit en soumettant la version papier du formulaire soit par la poste soit électroniquement en le chargeant dans le portail MSS, ou encore en l'inscrivant au "DCE App" et en le soumettant digitalement. Actuellement, la moitié des bénéficiaires continue à envoyer le formulaire papier par la poste, l'autre moitié avec l'application biométrique. Elle a assuré que les deux options, digitale et papier, sont maintenues. Ces formulaires seront reçus par courrier en mai-juin et devront être renvoyés dès que possible. L'exercice 2022 de DCE doit être terminé au

contact. Elle insistait sur le besoin de plus de digitalisation pour les communications urgentes ou lorsque des problèmes de paiements bancaires se posent, et a invité les associations de retraités à aider à augmenter l'inscription à MSS et à encourager les contacts par email. L'importance de fournir des adresses email précises et des signatures vérifiées des bénéficiaires a été soulignée. Une augmentation de l'inflation par rapport à l'indice des prix à la consommation (CPI) a également été mentionnée.

Le Centre de service des clients connaît une charge de travail plus élevée (emails et appels) qu'en années précédentes. Cependant, cette situation devrait se relaxer bientôt car l'ONU a levé les restrictions liées à la Covid-19 à New York et Genève, et le personnel travaille au moins deux jours par semaine en bureau. Les réunions en personne avec les clients sont prévues pour juin 2022 à New York et Genève, sur rendez-vous et avec des mesures de sécurité liées à la Covid-19. Le bureau de Genève dispose d'un nombre adéquat de personnel et les deux bureaux ont été renforcés grâce à la régularisation de certains postes obtenus de la Commission consultative des questions administratives et budgétaires (CCQAB) et de la 5<sup>e</sup> Commission de l'Assemblée générale de l'ONU. Plus de personnel et de ressources seront éventuellement requis dans le prochain budget biennal (après 2023) pour développer l'expertise juridique, l'analyse des données et la gestion des situations de crise. Deux unités plus petites fonctionnent également à Bangkok et Nairobi.

La stratégie future de l'administration de la Caisse vise en priorité à simplifier l'expérience du client : 11 modules d'apprentissage en ligne ont été complétés et seront lancés dans les prochains jours. Plus de 9 000 certificats digitaux d'ayant-droit (DCE) ont déjà été soumis au 31 avril 2022 – plus que dans toute l'année 2021. Les deux sites web courants (gestion et investissements) seront également fondus en un seul site UNJSPF à partir de septembre 2022 en français et en anglais.

Mme McClean a confirmé que les retraités et les bénéficiaires peuvent remplir les formalités de l'exercice annuel du Certificat d'ayant-droit en soumettant la version papier du formulaire soit par la poste soit électroniquement en le chargeant dans le portail MSS, ou encore en l'inscrivant au "DCE App" et en le soumettant digitalement. Actuellement, la moitié des bénéficiaires continue à envoyer le formulaire papier par la poste, l'autre moitié avec l'application biométrique. Elle a assuré que les deux options, digitale et papier, sont maintenues. Ces formulaires seront reçus par courrier en mai-juin et devront être renvoyés dès que possible. L'exercice 2022 de DCE doit être terminé au

contact. Elle insistait sur le besoin de plus de digitalisation pour les communications urgentes ou lorsque des problèmes de paiements bancaires se posent, et a invité les associations de retraités à aider à augmenter l'inscription à MSS et à encourager les contacts par email. L'importance de fournir des adresses email précises et des signatures vérifiées des bénéficiaires a été soulignée. Une augmentation de l'inflation par rapport à l'indice des prix à la consommation (CPI) a également été mentionnée.

31 décembre 2022 afin d'éviter toute suspension subséquente du paiement des prestations.

Les deux systèmes ont été considérablement améliorés, rendus faciles à utiliser et distingués par l'Innovation Award du Secrétaire général des Nations Unies. Ils sont également très sûrs et les contrôles de sécurité se poursuivent. Elle a assuré que le mécanisme de reconnaissance faciale biométrique est sûr, solide et entièrement protégé par un pare-feu vérifié.

Mme McClean invite les bénéficiaires qui rencontreraient des difficultés à contacter le Service Center, à consulter le site de la Caisse qui a été redessiné et modernisé. Sa nouvelle version devrait en être complétée (en français et en anglais) au cours du troisième trimestre de 2022.

Le COMEX a demandé si la CCPPNU pourrait aider à assurer la participation des représentants de l'AAFU au Comité local des pensions et notifier aux retraités en France non membres de l'AAFU le détail de ses contacts (comme c'était le cas dans le passé pour plusieurs associations d'anciens fonctionnaires internationaux).

Parmi les remarques présentées par l'AAFU, on notera:

- ▶ Les insuffisances administratives de la Caisse, dont l'adresse mail du Bureau de Genève, erronée ;
- ▶ La rumeur concernant la privatisation de la gestion du portefeuille des placements à revenu à taux fixes, voire l'externalisation des avoirs de la Caisse des pensions (ce qu'a contesté Mme McClean) ;
- ▶ La sécurité des données personnelles et le renforcement des mesures contre la cybercriminalité, notamment pour les transactions financières (à noter, dans ce cadre, le recrutement d'un responsable Éthique et Confidentialité, M. Peter Liria) ;
- ▶ La récupération des 0,50 % déduits du premier ajustement de pension qui aurait dû être déjà réalisée, conformément à la Résolution qui l'avait mise en place;
- ▶ Les moyens de communication à définir par la Caisse pour présenter l'AAFU aux retraités en France.

*(Traduction de l'original anglais)*

innovation Award of the UN Secretary-General. They are also very safe and security checks are on-going. She reassured that the newly introduced biometric facial recognition device is safe and secure, fully protected by a tested firewall.

Ms McClean invites beneficiaries who experience any difficulty to reach out to the Service Center and consult the Fund's website that contains a wealth of information. It has been redesigned and modernized, and its new version is scheduled for completion (in the English and French languages) on the 3rd quarter of 2022.

COMEX members enquired whether UNJSPF could help ensure the participation of AFUS' representative(s) in the local SPC, and also to notify to UNESCO retirees in France who are non- members of AFUS its contact details (as was apparently done in the past with several associations of former international civil servants).

Among the remarks made by AFUS, one should note the following:

- ▶ The administrative shortcomings of the Fund, including the incorrect e-mail address of the Geneva Office;
- ▶ A rumour concerning the privatization of the fixed rate investment portfolio management, i.e. the outsourcing of the assets of the Pension Fund (which is being contested by Ms. McClean);
- ▶ The security of personal data and reinforcement of measures against cyber-criminality, particularly concerning financial transactions (one should mention in this connection, the recruitment of Mr Peter Liria; who will be responsible for Ethics and Confidentiality);
- ▶ The recuperation of 0.50% which is still deducted from the first adjustment to pensions and which should already have been applied, in conformity with the Resolution adopted to this effect;
- ▶ The communication methods which will be defined by the Fund for presentation to retirees in France.

## Courrier des lecteurs

*Courrier des lecteurs*

### À propos du *Lien/Link* N° 141

*Georges Kutukdjian's Chronicle in Link No. 141 about Ukraine was very much appreciated. The need to re-think UNESCO and the UN to see where we failed to be able to deter such horrendous and de-stabilizing actions by a Member State and it's dictatorial leader is urgently required if the world is to have any faith in the System.*

Sidney Passman (USA)

*Félicitations, une fois de plus, pour ce beau numéro. La couverture est éblouissante ! J'ai beaucoup aimé les articles sur René Cassin et Elise Boulding.*

Madeleine Gobeil (France, Italie)

*Merci pour le dernier numéro de Lien : une grande et belle réussite ! Depuis l'ouverture des portes de l'UNESCO et de sa bibliothèque, je rencontre de nombreux collègues encore actifs qui me posent des questions sur les activités de l'AAFU. Je mentionne donc la revue Lien/Link. À mon grand étonnement, personne ne connaît son existence, qui pourtant le mérite bien ! Comment améliorer le rayonnement de la revue au sein des actifs de l'UNESCO ? Comment y remédier ?*

Wolfgang Volmann (France)

*J'ai découvert avec beaucoup d'intérêt le dernier numéro de Lien, toujours un bon moment de lecture ! Le dossier sur le retour des biens culturels a bénéficié de l'érudition et de la longue expérience de notre ami Mounir Bouchenaki.*

Étienne Clément (Thaïlande)

## Carnet

## In Memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 141 de *LIEN*, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

Since the last list published in No. 141 of *LINK*, we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO

25/12/20 : Asher DELEON  
10/04/22 : Jeanne ESNARD  
19/05/22 : Miguel SOLER ROCA  
08/06/22 : André VARCHAVER  
10/06/22 : Ginette LEMOIGNE DESJEUNES  
25/07/22 : Eva SANKALÉ

## Asher Deleon

1921 - 2020



© Unesco

Asher Deleon, known as « Bata » to his family and friends, was born in Belgrade in 1921. He studied at the Faculty of Agriculture and the Faculty of Economics in Belgrade, with an interruption during the Second World War when many members of his closest family were deported and killed. He joined the anti-fascist movement and fought with the Partisans against the Nazis.

From 1948 to 1963 he was Secretary of the Central Council of the Confederation of Yugoslav Trades Unions, responsible for the Department of workers' education, and cultural activities. He was also a member of the UNESCO Committee for the Advancement of Adult Education. In 1960 a team from UNESCO visited Yugoslavia to make a review of the education system. In an interview Deleon recalls: *"The Minister of Education referred them to me saying 'Here is Deleon, let him explain the system of education in Yugoslavia. We were convinced that we had created a society in which the entire society was responsible for education. We had 253 Workers' Universities. Today, (in 2016) there isn't a single one.'"*<sup>1</sup>

In December 1963 Asher Deleon joined UNESCO in the Education Sector as Secretary of the Panel of Counsellors on Communication in Modern Society and Director of Out-of-School Education. From 1971-1972 he was Secretary of the International Commission on the Development of Education, chaired by the prominent French politician and thinker, Edgar Faure. Coming in the wake of world-wide student protests, the report of the Commission, *Learning to Be*, became a landmark of proposals on education accessible to all, throughout life. Deleon's work in stewarding the

commissioners and in personally ensuring focus on the availability and democratization of education at all levels, in and out of formal institutions, was widely hailed. He remained committed to adult literacy and adult education in general, and continued to write eloquently (and in retrospect with remarkable prescience) about it for years.<sup>2</sup>

In 1973, Asher Deleon was put at the disposal of the Indian Government, at its request, to serve as principal adviser on out-of-school education to the Minister of Education. The Director-General's (René Maheu) blue note advising on this nomination puts a finger on what many of us remember about Asher: *"Homme d'idées et de convictions, doué d'un tempérament d'animateur, il n'a cessé de faire preuve au service de l'Organisation d'un dévouement et d'une énergie exemplaires."* (« A man of ideas and conviction, by nature a facilitator, he has constantly demonstrated outstanding energy and dedication to the Organization »).

In 1977 his career took a new turn when he was appointed Executive Secretary of the International Commission for the Study of Communication Problems, chaired by Nobel peace prize winner, Sean MacBride (also known as the MacBride Commission). This was the beginning of an exciting and difficult time for UNESCO. Freedom of information and communication is at the heart of UNESCO's very existence. It has always been vital for all of its areas of concern: education, science and culture – briefly, for all development. Access to information and communication must therefore be assured to all countries and all peoples on Earth. Considering the hitherto evidently lopsided communication development, heavily dominated by western communication industries, markets and values, the MacBride Report called for enabling a new, more just and diversified World Information and Communication Order (NWICO). Unfortunately, leading press and media organizations – mainly western – understood this as limiting (indeed an assault on) their power. The fact that this debate took place in the context of the then reigning Cold War clash between the former Soviet Union and the USA (with allies on both sides) gave it enormous political significance. The adoption of the Commission's Report (published in 1980 as *Many Voices, One World*), after many prolonged and often bitter discussions and late-night meetings especially during UNESCO's General Conference held in Belgrade, finally ended with the unfortunate withdrawal of the United States, the United Kingdom, and Singapore from UNESCO in 1983 and 1984.

In 1980, after the MacBride Commission had finished its work, the Director-General (Amadou Mahtar M'Bow) appointed Asher Deleon as Assistant Director-General for Programme Support, a complex role to hold as one of his subordinates was also spokesperson for the Director-General. He retired in August 1981.

Asher Deleon had a reputation as being difficult, and when I joined the MacBride Commission secretariat several secretaries had just walked out. However, he was a most enriching person to work for – intellectually creative, and behind his somewhat gruff façade, very kind. During some of the hardest and longest

hours I ever worked, he would never leave the office while there were any of his colleagues still working.

It is easy to say “those were the days”, but it certainly meant something to work for UNESCO when there were professionals of the caliber of Asher Deleon there.

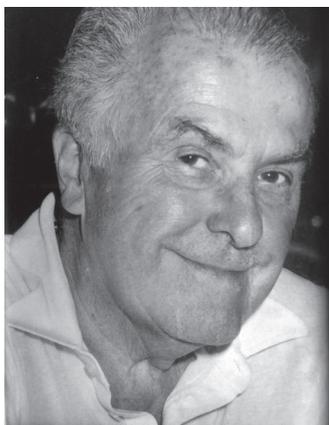
Jane Wright

(with input of Alexandra Draxler, Breda Pavlic and Stamenka Uvalic-Trumbic)

1. Except from an interview by Ms Zorica Sevic with Mr Deleon in 2016.
2. Article in UNESCO's education quarterly, *Prospects*, Vol.08, N°2, 1978. See also his article in the *UNESCO Courier* of April 1996.

## Jacques Richardson

1924 - 2022



*C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de Jacques, l'un des piliers du Comité de rédaction de la revue Lien/Link, à laquelle il a participé de manière régulière et engagée. Je le regrette déjà, comme auteur mais aussi comme personne, tant il était bienveillant et coopératif. Ses conseils, "from editor to editor", me manqueront.*

M.C.

Jacques Richardson, prolific science writer, died in April 2022 at age 98.

Richardson worked at UNESCO from 1972 to 1985, as Editor of the Journal *Impact of Science on Society* and Head of the Science and Society Section. He also worked with staff members in writing about their programs and served as Editor of the seminal work: *Sixty Years of Science at UNESCO*, 2006.

Serving in the US Army in World War II Jacques Richardson won the Bronze Star and served in the MacArthur occupation of Japan. His mother was French. A graduate of the University of Michigan and Rensselaer Polytechnic, Jacques started his career with the US Information Agency and Conover Mast. He was

with Guide Publications in Baltimore and Washington (1948-1961). He made the move to France in 1962 as European Director of Technology Communications and Associate Publisher of *La Recherche*. Jacques Richardson was a Paris representative of “Americans for UNESCO”, and we carried out almost a daily trans-Atlantic exchange on UNESCO matters for the last forty years.

Jacques Richardson was knowledgeable on a wide range of matters including science and technology, history, literature, futures studies, and world politics.

In recent years, he had a very productive collaboration with former Assistant Director-General for Natural Science (ADG/ SC) Walter R. Erdelen, which resulted in several important publications, including *Managing Complexity: Earth Systems and Strategies for the Future*, Routledge, 2019; and *A World After Covid-19: Business as Usual, or Building Bolder and Better*, Wiley, 2021.

Jacques Richardson was an active member of AFUS, serving as an early Editor of the Journal *Lien/Link*, and later as a member of the Journal Advisory Board.

Jacques will be sorely missed, but thoughtfully he has left us a plan for the future: “2030 is tomorrow: transformative change for a mistreated mother Earth”, in *Foresight*, 2020<sup>1</sup>.

Sidney Passman

Former Director,

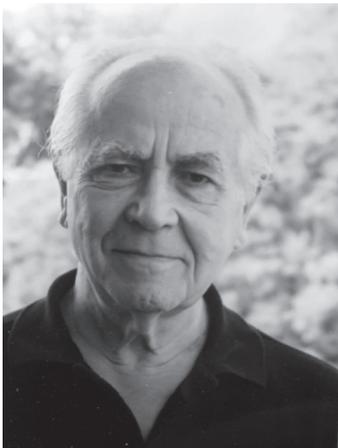
Division of Scientific Research and Higher Education

1. “2030 is tomorrow: transformative change for a mistreated mother Earth”, Jacques G. Richardson and Walter R. Erdelen <https://www.emerald.com/insight/content/doi/10.1108/FS-03-2020-0029/full/pdf?title=2030-is-tomorrow-transformative-change-for-a-mistreated-mother-earth>

... From 1972 to 1985 Jacques was Head of UNESCO's Science and Society Section and editor of the seven-language quarterly review, *Impact of Science on Society*. He was a consultant to UNESCO, UNDP and national governments on environmental management in West Africa and Ethiopia, and for a quarter-century served on the Technology, Culture and International Stability Committee of the International Federation of Automation Control. He edited *Integrated Technology Transfer* (1974), *Models of Reality: Shaping Thought and Action* (1984), *Managing the Ocean: Resources, Research, Law* (1985), a 35-chapter compendium on the complexities inherent in the new Law of the Sea, and *Windows on Creativity and Invention* (1988) while co-editing many other publications. He contributed hundreds of articles to diverse specialized journals, including *Nature* and *Sciences et Avenir*, and was the author of *Caring for the Future* (1996) and *War, Science and Terrorism: From Laboratory to Open Conflict* (2002).

## André Varchaver

1926 - 2022



© A. V.

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès d'André Varchaver à Washington DC (USA). Il s'est éteint paisiblement le 8 juin à l'âge de 95 ans. André est né le 20 juillet 1926 à Bruxelles (Belgique). Ses deux parents avaient quitté la Russie au moment de la révolution soviétique. André a passé une enfance heureuse jusqu'à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale et l'occupation de la Belgique. En 1940, la famille s'enfuit à Toulouse (France) où elle passe un an. Ensuite, elle se rend au Portugal pour embarquer sur le dernier paquebot pour les États-Unis d'Amérique. André Varchaver est arrivé à New York à l'âge de 15 ans et a fréquenté la Stuyvesant High School. À 18 ans, il rejoint l'armée américaine et est affecté au Japon. En raison de sa connaissance de l'anglais, du français et du

russe, il est également le traducteur et l'interprète attitré du Général Douglas MacArthur. À son retour, il obtient son BA de l'Université de l'Indiana et sa maîtrise en relations internationales de la Columbia University (New York). Quelques années plus tard, il rejoint l'UNESCO et vit à Paris. Beaucoup d'entre nous se souviendront de lui en tant que Directeur de la Division des bourses. Mais il a également servi l'UNESCO sur le terrain et a été affecté à Addis-Abeba et à Kinshasa. Il est également bien connu en tant que Directeur du Bureau de liaison de l'UNESCO avec les Nations Unies à New York. Son dernier poste au sein du système des Nations Unies était celui de Chef de Cabinet de l'Office des Nations Unies à Genève. Après sa retraite aux États-Unis, André a travaillé pendant encore 20 ans avec des missions aussi variées qu'observateur lors des premières élections démocratiques en Namibie, aidant à organiser les efforts de secours en Arménie après le tremblement de terre catastrophique, coopérant avec la National Academy of Sciences, travaillant pour l'Union interparlementaire. André Varchaver a également été un membre actif de l'Association « Americans for UNESCO », présidée par feu John Fobbes, ancien Directeur général adjoint. Sa femme Nicole, née française, a toujours été pour lui une force motrice. Ils ont élevé ensemble une nombreuse famille joyeuse.

Prof. Dr. Walter R. Erdelen  
Former Assistant Director-General  
for Natural Sciences

Published in *International Journal of Environmental Studies*,  
Vol. 79, Number 3, June 2022, extract.

russe, il est également le traducteur et l'interprète attitré du Général Douglas MacArthur. À son retour, il obtient son BA de l'Université de l'Indiana et sa maîtrise en relations internationales de la Columbia University (New York).

Quelques années plus tard, il rejoint l'UNESCO et vit à Paris. Beaucoup d'entre nous se souviendront de lui en tant que Directeur de la Division des bourses. Mais il a également servi l'UNESCO sur le terrain et a été affecté à Addis-Abeba et à Kinshasa. Il est également bien connu en tant que Directeur du Bureau de liaison de l'UNESCO avec les Nations Unies à New York. Son dernier poste au sein du système des Nations Unies était celui de Chef de Cabinet de l'Office des Nations Unies à Genève. Après sa retraite aux États-Unis, André a travaillé pendant encore 20 ans avec des missions aussi variées qu'observateur lors des premières élections démocratiques en Namibie, aidant à organiser les efforts de secours en Arménie après le tremblement de terre catastrophique, coopérant avec la National Academy of Sciences, travaillant pour l'Union interparlementaire. André Varchaver a également été un membre actif de l'Association « Americans for UNESCO », présidée par feu John Fobbes, ancien Directeur général adjoint. Sa femme Nicole, née française, a toujours été pour lui une force motrice. Ils ont élevé ensemble une nombreuse famille joyeuse.

Georges Kutukdjian

## UNESCO's Man and the Biosphere Programme (MAB)

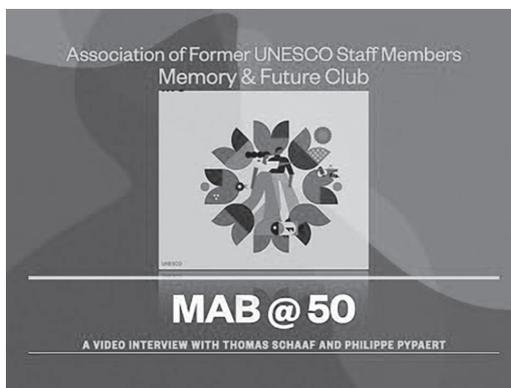
UNESCO's Man and the Biosphere Programme (MAB) is a major UNESCO intergovernmental scientific program that seeks to forge a new way of understanding the natural world and the role of people in it. It was ahead of its time when it was created in 1971 and is still innovative in promoting approaches to economic development that are socially appropriate and environmentally sustainable.

**Neda Ferrier (NF):** What is the MAB Programme and what are Biosphere Reserves?

**Thomas Schaaf (TS):** The MAB Programme turned 50 in 2021. It was conceived as a novative scientific program, concerned with the environment and its conservation, and with the interactions of people with their environment. It was interdisciplinary (involving conservation experts, biologists, foresters, economists, sociologists, lawyers), and structured around specific environments – mountains, drylands, tropical forests, coastal areas, wetlands – as well as themes such as the “Impact of human activities on mountain ecosystems”. The human factor came into the fore in novel scientific research as regards the environment.

One theme, “Conservation of natural areas and the genetic material they contain”, concretely materialized into the designation of what is called today “Biosphere Reserves”, around protected areas, say a national park or a natural reserve that are legally protected, where nature can develop on its own. What about people? People share the planet with animals and plant species. So how do you reconcile the two: people and one or several conservation areas ?

Again, that was quite novel: MAB had to resolve the issue of conservation while considering the use of natural resources. The solution was achieved through a specific zonation pattern: a biosphere reserve has Core Areas, legally protected conservation areas; but also Buffer Zones that would offset any negative impact from the outside on the natural environment; and most interestingly, a Transition Zone or Development Area.



Below are extracts of a video discussion<sup>1</sup> held for the Memory & Future Club by Neda Ferrier, with: **Philippe Pypaert**, who is responsible for networks of biosphere reserves, the MAB Youth Network and cross-sectoral initiatives on education for sustainable development, and **Thomas Schaaf**, former Director of the Division of Ecological and Earth Sciences and Secretary of the

MAB Programme, and a specialist of drylands and mountain ecosystems.

This is the area where people live and make a living, but in a sustainable manner, without disrupting the environment, by conserving natural resources. **In a word, what makes a Biosphere Reserve is conservation but also economic development in a sustainable manner, as well as research and education.**

**Philippe Pypaert (PP):** MAB and its biosphere reserves are inspired by a holistic approach and a management that reconcile conservation and development. It was initiated in 1971, when such terms as “Sustainable Development” were not yet in use. These appeared later and MAB and the biosphere reserves network, with their focus on “people and nature”, were an anticipation of these concepts, that were consecrated at the United Nations Conference on Environment and Development, in Rio de Janeiro, Brazil (1992).

MAB is a scientific programme that needed its own labs to investigate and explore these new issues, while focusing on the relationship between humans and their environment, because that's where problems and solutions arise. Biosphere reserves are very special kinds of labs, territories that are home to communities.

In 1995, the International Conference on Biosphere Reserves, in Seville, Spain, adopted a Statutory Framework to formalize how biosphere reserves should be managed and structured, around protected areas in their core, but with communities and settlements in the buffer and transition areas. This specificity allows

1. The video interview is available online on the AFUS website.

us to explore and promote innovative solutions to complex issues related to sustainable development.

Early nominations by the Member States were mainly major national parks and protected areas. Even after the Seville Strategy and Statutory Framework of 1995, the original model for biosphere reserves was not always implemented as rigorously as expected. Following the Lima Congress in 2016, the Programme decided to implement an “Exit Strategy” which rapidly turned into a “Process of Excellence”: several biosphere reserves were withdrawn while the majority of those remaining had a chance to improve their status according to a model which has not changed in 50 years.

MAB never had in mind to cover the entire planet with biosphere reserves, not even to reach a particular percentage of protected areas, even if today those figures are quite relevant. The main purpose of MAB and its network of biosphere reserves is to engage communities concretely into more sustainable pathways for their development, and to inspire policies to better achieve the UN Sustainable Development Goals.

**NF:** *UNESCO has been developing over time multiple designations of an environmental nature. What would be the interactions and possible synergies between the 738 biosphere reserves, the 218 natural sites on the World Heritage List and the 177 Global Geoparks?*

**TS:** UNESCO is the only UN agency to list sites at the international level. You may wonder how come World Heritage sites, Biosphere Reserves, Geoparks are three different designations. Isn't one designation enough? The point is to explain what the differences are, so that you see why there are three different global networks of sites.

**World Heritage sites** are the extraordinary sites, areas of “outstanding universal value”. They are valued by humanity as a whole. **Biosphere Reserves** are a bit different: they are also meant to conserve the environment, but they are representative of a country and its ecosystems. They are quite typical, but also important for the conservation of biological diversity. Their role is to be model areas for sustainable development. Geoparks look at geological sites that are significant in the development and evolution of Earth's history. They have an inherent didactic component.

These UNESCO nominations and designations **all focus on conservation and promotion of sustainable development**. Some World Heritage sites, Biosphere Reserves and Geoparks actually overlap. The same area has three designations: it adds to national prestige, encourages conservation efforts and supports fundraising. But this also has its challenges, since the three

designations may come under different authorities. For the managers of these sites, this is not always easy to cope with.

**NF:** *Another distinctive feature of many UNESCO intergovernmental scientific programs in Hydrology, Geoscience, Oceanography, or Social Transformations is the science/policy interface that they developed. How has it evolved through MAB and are there synergies with these other programs?*

**PP:** It a challenging question. To achieve sustainability, we definitely need dialogue, influence and impact at the policy-making level. We encourage Member States to set up a MAB National Committee and a national network of biosphere reserves that must be well connected with policy making in the country. Then there is the global arena, where we hope that the network is impactful. This is definitely an asset of MAB, but also a challenge when these different levels come into play together at a World Congress or in regional network meetings. The Biosphere Reserves include all stakeholders in the development process, from policy setting to the management of a park or reserves, involving communities, youth associations, indigenous groups, private sector. They also contribute to producing the knowledge needed to better manage and develop their territory. They are the platforms aimed at facilitating all these processes.

On the national or regional levels, national committees, scientists and local biosphere reserves contribute to reviewing or inspiring policies related to agricultural and rural development, tourism, water management, etc. **Transnational cooperation is encouraged** through the establishment of transboundary biosphere reserves by two or more Member States. After the war in the Balkan peninsula, countries that were in conflict a few years before pooled their resources and worked together across borders for nature protection and shared prosperity. Biosphere Reserves also contribute to promoting peace!

There are finally opportunities for policy advice and elaborations that **influence processes and policymaking globally**. UNESCO is contributing to various platforms, programs or dialogues aimed at safeguarding the future of the planet such as the UN Biodiversity Conference (COP 15) and the post-2020 Global Biodiversity Framework, or the UN Decade on Ecosystem Restoration (2021-2030). We also cooperate with FAO on issues related to agriculture, food production and their interactions with biodiversity conservation and nature.

**NF:** *How do you assess the accelerating effects of climate change and their impact on the sustainability and conservation of biosphere reserves?*

**PP:** Climate change is definitely one of the main challenges of our times, faced by many biosphere reserves in a high variety of ecosystems and climatic conditions, from the highest Andean mountains to lowlands, drylands, wetlands, estuaries and deltas. Some, like small islands, are on the frontline of climate change. We have studied in the past the melting of glaciers, particularly in the Andes, where it is affecting communities in biosphere reserves and already disturbing food production systems such as quinoa. Coastal areas and deltas are frontally impacted by the sea level rise, and phenomena like subsidence or sea water intrusion are observed in deltas around the Mediterranean or in Asia.

**The purpose of Biosphere Reserves is also to deliver important innovations on how to address climate change properly.** In the management of drylands, we discussed the idea of looking at oasis as model systems for water management and uses, in order to learn from them how to mitigate the consequences of climate change, safeguard and properly use precious resources (soil and water) and be productive in arid and hostile environments.

**TS:** With the project on Global Change in Mountain Biosphere Reserves, we study climate and economic changes in mountains. Mountains are very sensitive environments: glaciers are good indicators for climate change. We came up with a blueprint on how to study global and climate change, using mountain biosphere reserves as test sites. We have a platform and a research agenda whereby countries can use their biosphere reserves to assess the impacts of global and climate change on the environment but also on people.

**NF:** *The research agenda and sustainability were always central to the MAB Programme and the Biosphere Reserves. How would you say these contribute to the UN Agenda 2030 and to the Sustainable Development Goals (SDGs) approved by the international community?*

**TS:** Biosphere Reserves are directly related to SDG 15 (“Life on Land”), SDG 14 (“Life Below Water”), SDG 13 (“Climate Action”). But basically, all 17 goals come into play with Biosphere Reserves. Take SDG 5 (“Gender Equality”): whenever a country proposes a site for Biosphere Reserve designation, we have to check out in the nomination dossier whether men and women have different or equal access to the use of natural resources. SDG 4 (“Quality Education”) is an outright

chapter in a nomination, since a biosphere reserve has to demonstrate that it can fulfill educational aspects for the benefit of people. For SDG 7 (“Affordable and Clean Energy”), I would take as a concrete example the El Hierro Biosphere Reserve, one of the seven Canary Islands. The whole island is a biosphere reserve and the governmental policy is to become independent of fossil fuels by solar, wind and geothermal energy. SDG 17 (“Partnerships for the Goals”) can be related to regional biosphere reserve networks: EuroMAB, AfriMAB, ArabMAB... In all regions, there are also thematic networks for Mountains, Marine, Coastal and Island Areas, etc. The whole point is to foster international collaboration across national boundaries and to share information on how to deal with the pressing problems of the world. The entire network of Biosphere Reserves is precisely fulfilling this function.

**PP:** Biosphere Reserves are important tools to achieve also SDG 1 (“No Poverty”) and SDG 2 (“Zero Hunger”). Member States like China are using Biosphere Reserves to eradicate poverty in remote rural areas. In 2015, UNESCO contributed to the Universal Expo in Milan focused on “Feeding the Planet”: we showcased about 200 biosphere reserves having a real experience in safeguarding and promoting traditional food systems. The main purpose was to demonstrate in such a context that **we can face the challenge of feeding a growing number of people without destroying the planet.**

**NF:** *You have both demonstrated how remarkable the network of Biosphere Reserves is still today, and to what extent MAB remains a groundbreaking and innovative program. What would be, in your view, its prospects for the near and more distant future?*

**PP:** We definitely have a lot to learn, investigate, propose in achieving global goals, and addressing global challenges related to biodiversity conservation, ecosystem restoration or climate change. We could do a more systematic and global networking effort in this view, because that’s where our strength lies... No single community, territory, city or country could claim to be “sustainable” in itself, alone, without showing its care for the whole planet, and a concrete sense of solidarity with the rest of the living world!

Looking at the future, **we need to engage further with youth.** In MAB youth forums, we found a wealth of enthusiasm, capacities for research and energy for action. The time has come that we step up our engagement with young people and find concrete ways to do so. Their communities need them. The MAB Programme needs them.

## Un(e) auteur(e), un livre, une heure

### *J'ai vu la terre promise* *Une nouvelle utopique*

Mais qu'est-il arrivé à David Adams, ancien fonctionnaire de l'UNESCO, très engagé auprès du Directeur général Federico Mayor dans le programme-phare de la Culture de paix dans les années 1990-2000 ? Loin de tout rapport officiel et dans un style radicalement différent de celui d'un document unesquien, il nous donne à lire une nouvelle utopique sur fond de culture de la paix et de réforme du Système des Nations Unies, l'action se déroulant dans un avenir proche, celui de la fin de cette décennie. On assiste à la naissance de la Déclaration de Porto Alegre qui sera à l'origine du nouveau Conseil de sécurité et qui « fera partie des grandes Déclarations de l'histoire du monde », à l'image de la « Magna Carta britannique » ou de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. On parcourt les allées du nouveau campus de l'Université pour la paix à New York, où doit se dérouler une conférence des diplômés de cette université en vue de coordonner les activités de suivi de la transition de l'ONU – comprenez la réforme tant attendue du Conseil de sécurité, imaginée par l'auteur à partir de réflexions actuelles et concordantes sur le sujet. La réforme de l'Assemblée générale naîtra, pour sa part, de la Déclaration de Genève, entièrement repensée et très largement ouverte aux mouvements de la société civile, et axée sur la culture de la paix. Difficulté majeure pour la tenue de ces réunions : plus de 70 % des vols des compagnies aériennes ont disparu et c'est l'Office de tourisme de la Culture de paix qui délivre les billets aux délégués !

Revenant à la réalité, David Adams a eu l'heureuse idée d'ajouter une trentaine de pages constituant ce qu'on pourrait appeler un « guide de lecture » : par exemple, en lisant cette nouvelle, on croise des représentants du Réseau des villes européennes ou ceux du Conseil des villes d'Amérique du Sud. Plus largement, on s'interroge sur le rôle important des villes dans ce récit. L'auteur nous en livre des clés : « *La ville, le village et la province sont les unités de base de la participation démocratique, ce qui est essentiel à la Culture de paix.* » Ses remarques sur la **réforme de l'ONU**, même si certaines peuvent apparaître excessives, sont aussi précieuses pour mieux cerner les contours de cette utopie.

Alors, tous ces acteurs qui défilent au fil des pages, les jeunes de la Commission permanente du pouvoir



populaire à Manille, les acteurs du centre d'écotourisme de Katmandou, ceux des mouvements coopératifs de Kyoto, les membres de la Commission du réchauffement climatique, et tous les autres apparaissent de moins en moins fantasmagoriques. Et, lorsqu'on part assister à un colloque sur la résolution des conflits à l'Académie Mandela, on prend plaisir à déambuler avec les délégués dans la boutique « Culture of Peace », remplie de produits de coopératives !

Bref, une nouvelle fantastique, écrite par un spécialiste du sujet, donnant envie à ses lecteurs de tourner le dos à la Culture de guerre.

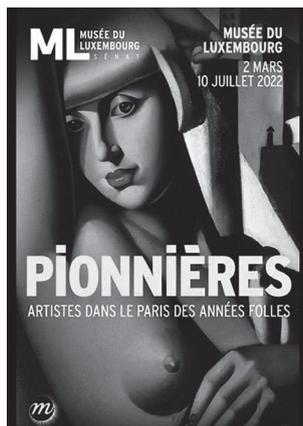
Patrick Gallaud

David Adams, *I Have Seen the Promised Land: A Utopian Novella*, 2022 (first edition: 2009) (*J'ai vu la terre promise : une nouvelle utopique*, traduction française par Kiki Adams, 85 p.).

Pour se procurer le livre, merci de contacter le Secrétariat de l'AAFU qui transmettra à l'auteur.

Du même auteur :

- ◆ *UNESCO and a Culture of Peace: Promoting a Global Movement*, 1995.
- ◆ *The History of the Culture of War*, 2009.
- ◆ *World Peace through the Town Hall*, 2015.
- ◆ *Embrace the Fire: Plant the Seeds for a Culture of Peace*, 2015.
- ◆ *Cultura de Paz: Una utopía posible*[44] (translation by Roberto Mercadillo), Herder Editorial 2015.



« Pionnières »... mais, néanmoins, invisibles dans les albums d'art et autres précises culturelles... L'exposition organisée par le Musée du Luxembourg à Paris a bien l'intention de faire entendre leurs voix, reconnues au moins durant dix années magiques, celles des « années folles ».



Les femmes, même en France, n'auront le droit de vote qu'en 1944. Et, pourtant, leur émancipation aura commencé bien avant. Dans les années 1920. Il faut dire que, durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), elles avaient efficacement remplacé dans les champs, dans les usines, les hommes partis au combat. Revenus de l'horreur, ces derniers ne leur en ont pas toujours manifesté, pour autant, une reconnaissance d'égal à égal. Le pays avait besoin d'enfants : les femmes durent retourner dans leur foyer... à quelques exceptions près. Suzanne Noël, la chirurgienne, renouvelle la chirurgie faciale, ancêtre de la chirurgie esthétique, grâce aux « gueules cassées » de la guerre. Des jeunes femmes venues de l'Est de l'Europe, fuyant le patriarcat ancestral ou l'antisémitisme, des Américaines la prohibition, débarquent à Paris, ville d'avant-garde, avec leur curiosité, leurs désirs, leurs talents (photo 1). Libres sur une terre d'exil, « leur pays devint Paris » : le Quartier latin, Montmartre, Montparnasse. L'art, la littérature, la scène, la mode, le cinéma, la science, le sport... vont, désormais, porter leur empreinte. La période enchantée durera dix ans. Beaucoup quitteront Paris après la crise de 1929 et la montée du fascisme.

Première contestation : la maternité. Les artistes comme Maria Blanchard (« Maternité », 1922, photo 2), Mela Muter (« Femme gitane », 1930) rompent avec l'image heureuse de la maternité, à laquelle la société veut faire croire. Refusée ou acceptée, la maternité n'est pas toujours idyllique. Peu s'en faut : fatiguées, épu-

sées, les mères affrontent, avec courage, les nuits sans sommeil ; elles assument leurs enfants... plus ou moins bien : Tamara de Lempicka délaissera sa fille (comme le montre son regard d'acier, lointain et volontaire, dans « Mère et enfant », 1932), d'autres comme Chana Orloff (« Moi et mon fils », 1927) géreront leur vie de mère en solo avec force et courage. Toutes, qu'elles soient dans la revendication ou non, affirment leur conviction de manière décomplexée. Elles n'hésitent pas, non plus, à montrer la beauté soumise au réel, aux affres du temps... ou au désir féminin : Suzanne Valadon (« La chambre bleue », 1923, photo 3) en montrant, avec humour, parodiant Ingres, son Odalisque alanguie en pyjama, cigarette aux lèvres, un livre à ses pieds : « Il faut avoir le courage de regarder le modèle en face si l'on veut atteindre l'âme. » La garçonne fait son entrée en scène, de manière agressive (Mela Muter, « Femme au chat », 1918-21) ou joyeuse (le corps s'affirme, sportif et bronzé, Jacqueline Marval, « La baigneuse au maillot noir », 1923) : la joueuse de tennis Suzanne Lenglen (1921), la danseuse Joséphine Baker en sont les modèles enviés..., parfois désirés. Là encore, toutes présentent un caractère bien trempé, des désirs décomplexés, saphiques pour certaines (Tamara de Lempicka, l'amie de la chanteuse Suzy Solidor, « Les deux amies », 1923, mais aussi de « Rafaela », 1927, sensuelle et mystérieuse, comme en écho au Caravage ; Marie Laurencin, « Femmes à la colombe », 1919, photo 4), sous couverture androgyne pour d'autres (la photographe Claude de



Cahun (« Autoportrait », 1930) met à l'honneur le « troisième genre ». Le message essentiel de chacune se résume en un mot : liberté. Liberté des mœurs, liberté d'opinion. C'est que cette indépendance, cette ouverture aux autres cultures (Anna Quinquaud, tête sculptée de la jeune Africaine « Nenegalley » (1930), – notamment à celle de ses origines (Amrita Sher-Gil, « Autoportrait en Tahitienne », 1934), cet appel au dialogue (Juliette Roche, « American Picnic », 1918, *photo 5* : évoquant le tableau de Matisse (« La danse », 1910), les silhouettes longilignes gambadent parmi les animaux sauvages, entre « couleurs de peau » androgynes annihilant ainsi toutes les différences) évoquent l'espoir de vivre ensemble.

Assurément, en ces temps sombres, l'esprit de ces pionnières qui s'assument, en outre, sur le plan financier (elles sont artistes, chirurgiennes, modeuses (Germaine de Rodon, Coco Chanel, Stefania Lazarska), cinéastes (Germaine Dulac), mal ou peu connues aujourd'hui pour la plupart, nous inspire. Elles nous parlent, de liberté, de courage, de tolérance, de paix. Merci mesdames...

Monique Couratier



# Contacts utiles

## Useful contacts

### AAFU / AFUS

**Secrétariat : Aimée Ravonison** ..... +33 (0)1 45 68 46 55  
Téléphone ..... du lundi au jeudi de 13h30 à 17h  
Courriel ..... afus@afus.unesco.org  
Site Internet ..... www.afus-unesco.org

**Président : Georges Kutukdjian** ..... +33 (0)1 45 68 46 55

**Trésorerie : Christine Bruyère (mardi)** .. +33 (0)6 15 02 77 55  
Courriel ..... afus.tresorerie@afus.unesco.org

**Pensions/Fiscalité**

Josiane Taillefer (jeudi) : ..... +33 (0)6 87 22 78 06  
Courriel ..... afus@afus.unesco.org

**Solidarité : Josiane Taillefer (jeudi) :** ..... +33 (0)6 87 22 78 06  
Courriel ..... afus@afus.unesco.org

**Affaires sociales : Odile Blondy :** ..... dillyeivissa@gmail.com

**Activités culturelles :**

Josette Erfan ..... +33 (0)6 62 65 41 56  
Courriel ..... afus.loisirs@afus.unesco.org

**Lien/Link** ..... +33 (0)1 45 68 46 55  
Rédactrice en chef : Monique Couratier  
Courriel ..... afus.lien@afus.unesco.org

### PENSIONS

**UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)**  
Unité Pensions, bureau 2.051. +33 (0)1 45 68 20 53/22 07

**Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies/  
United Nations Joint Staff Pension Fund (CCPPNU/UNJSPF) :**

**Siège de New York**  
c/o United Nations PO Box 5036, NY, NY USA 10163-5036  
Téléphone (7h-19h, heure de New York) + 1 (212) 963 6931  
Courriel ..... UNSPF@UN.ORG  
Site Internet ..... https://www.unjspf.org

**Bureau de Genève** Palais des Nations, CH-1211 Genève 10  
Téléphone (8h-17h, heure de Genève) + 41 (0) 22 928 8800  
Courriel ..... UNSPF.GE@UN.ORG  
Site Internet ..... https://www.unjspf.org

### CAISSE D'ASSURANCE MALADIE

**UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)**

**Unité Caisse Assurance maladie** ..... SPImbf@unesco.org  
Renseignements ..... +33 (0)1 45 68 08 30  
Mardi et jeudi de 14h30 à 17h00 sur R. V. .... bureau 2.050

**Services médical et social (HRM/MDS/SOC)**  
2<sup>e</sup> étage Fontenoy : au fond de l'aile jaune  
de 9h00 à 17h30 ..... +33 (0)1 45 68 08 67  
bureau 2.099 ..... service.medical@unesco.org

**Service social :** ..... bureau 2.107

**Assistante sociale :** Christine Goletto +33 (0)1 45 68 08 51  
Permanences notariales : 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudi de chaque mois  
de 14h00 à 17h00. Rendez-vous auprès de Christine Goletto

### MSH INTERNATIONAL

#### Point focal et remboursements médicaux CAM

Téléphone ..... +33 (0)1 44 20 30 57  
Toll Free Line ..... +800 0 863 726 0  
Courriel ..... unescoeurope@msh-intl.com

**Accès direct Espace assuré** ..... www.msh-services.com

Médecin-Conseil : Dr Annie Peytavin +33 (0)1 44 20 48 63  
Courriel ..... annie.peytavin@msh-intl.com

Équipe médicale/Medical Team ..... +33 (0)1 44 20 81 88  
Courriel ..... medical@msh-intl.com

### Mutuelles

#### (remboursements médicaux complémentaires)

**HENNER** : Unité de gestion (UG) n° 11  
14, boulevard du Général Leclerc, CS 20058  
92200 Neuilly-sur-Seine Cedex ..... +33 (0)1 55 62 53 76  
Télécopie ..... +33 (0)1 53 25 22 74  
Courriel ..... ug11@henner.com  
Site Web ..... www.henner.com

#### AG2R (MAI : Medical Administrators International)

37, rue Anatole France, 92532 Levallois-Perret Cedex, France  
Téléphone ..... +33 (0)1 77 68 01 60  
Télécopie ..... +33 (0)1 77 68 01 68  
Courriel ..... contact@medical-administrators.com

#### GRUPE HORIZON : Mme Bourgel

#### (HUMANIS, SWISS LIFE SANTÉ et autres)

24, rue Labouret, 92700 Colombes .. +33 (0)1 47 80 73 08  
Courriel ..... m.bourgel@groupehorizon.fr

Sur rendez-vous à l'UNESCO: mardi et vendredi  
de 12h30 à 14h à Bonvin, bureau 1.28, poste 84962 (AIPU)  
de 14h30 à 17h à Fontenoy, bureau 2.106, poste 80841

#### MGEN : Alain Bouquet

Téléphone ..... +33 (0)6 43 27 55 99/+33 (0)1 48 01 95 54  
Courriel ..... abouquet@dynafi.fr

### SEPU / USLS

#### Bureau G.054 Fontenoy

Unité de l'épargne/Savings Unit ..... +33 (0)1 45 68 23 00  
Télécopie ..... +33 (0)1 45 68 57 70

Unité des prêts/Loan Unit ..... +33 (0)1 45 68 23 10  
Télécopie ..... +33 (0)1 47 34 84 96  
Courriel ..... sepu@unesco.org

### SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

#### Service clients : 3933

Agence Fontenoy ..... +33 (0)1 53 69 55 60  
Télécopie ..... +33 (0)1 45 66 71 09  
Courriel dans votre Espace client  
..... www.particuliers.societe.generale.fr